

À ma filleule, Garance

En hommage à Maurice Allais

Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles.

G.K. Chesterton, *Orthodoxy*

Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes.

J.-B. Bossuet, *Sermon*

Devenant familier, un dogme devient automatiquement juste. Des idées qui, pour une génération, sont des nouveautés douteuses deviennent pour la suivante des vérités absolues, qu'il est criminel de nier et qu'on a le devoir de soutenir.

A. Huxley, *Le plus sot animal*

Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.

B. Pascal, *Pensées*

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS

Cet ouvrage n'a pas la prétention d'éclairer sur les thèmes qu'il aborde par son exhaustivité ou sa précision. Les troubles climatiques présentés diffèrent par leur nature de la problématique de notre monde, mais c'est sur la façon dont le débat prend place que s'élabore la critique. Concernant l'immigration, les mécanismes décrits reflètent mieux la réalité de notre beau pays ; il convient toutefois de s'instruire de ces choses-là dans des essais dédiés, notamment les quelques-uns qui franchissent la haute barre du politiquement correct. Il eût été par ailleurs pertinent d'aborder les sujets connexes pour mettre en exergue les raisons des choix politiques de nos élites, comme l'Europe, le libre-échange et la finance immorale.

L'ambition première du texte réside en fait dans la dénonciation de deux façons de pensée somme toute très répandues et à mon sens dangereuses : le manichéisme et l'angélisme. Si l'on connaît les ravages qu'inéluctablement la seconde entraîne, il demeure plus délicat de déceler les situations où notre volonté nous dissimule les tendances incoercibles, parfois laides, des attributs humains. Pour le premier travers, les personnes en manque de temps, prisonnières des opinions bridées par la grande communication, auraient un certain trouble à accepter que l'on pût être climato-sceptique et favorable à la décroissance, contre l'immigration déréglée et respectueux de l'indigène, agnostique et fervent défenseur des positions catholiques ainsi que de leurs plus hauts représentants, ouvert au concept de races et philosophiquement universaliste, muni d'une échelle de valeurs et bienveillant envers le faible. J'espère, mes amis, que cette histoire aura, à sa moindre mesure, vocation à vous y faire consentir, tout au moins à faire germer en vous le doute.

PERSONNAGES

AMÉDÉE, chef de la Communauté.

AGATHE, fille d'Amédée.

VICTORIN, second d'Amédée,
prétendant d'Agathe.

FRANÇOIS, exilé revenu d'Arcières.

YOLDRA, immigrée d'Arcières.

BERTIN, secrétaire d'Amédée.

Deux scientifiques.

Un conseiller.

Trois hommes.

Un roturier.

Deux gardes.

Deux soldats.

ACTE PREMIER

L'environnement ou le monopole de la pensée

Une salle majestueuse pour les Conseils : une longue table et des chaises ; des portraits aux murs d'ancêtres mémorables.

Scène Première

DEUX SCIENTIFIQUES

Ils trient leurs documents, l'air grave mais sûrs d'eux. Ils sont debout et font face à la table sans se regarder.

PREMIER SCIENTIFIQUE, *se redressant soudainement*

Mes calculs sont formels, il nous reste dix ans.
Le sol se gorgerait chaque année – soi-disant !
D'un seul tiers de l'ondée matinale – en volume !
5 Le restant ruisselant porterait son écume
Jusqu'aux proches cours d'eau. Nous serions préservés
Des méfaits de l'acide, et nous serions sauvés
D'une dure famine. Il faut être à la fois
Optimiste, ignorant, crédule, à porter foi
10 Aux approximations et aux supputations
D'où concluent sans ciller ces aberrations

DEUXIÈME SCIENTIFIQUE

Étonnant exposé ! Quel degré de confiance
Donner à vos propos ?

PREMIER SCIENTIFIQUE

Celui de la science !
J'ai la preuve avec moi de tout ce que j'avance.

DEUXIÈME SCIENTIFIQUE

15 Et vos pairs ?

PREMIER SCIENTIFIQUE

Se vouent à penser ce que je pense.
Laissons ça ! Vos travaux, quelque peu ébruités,
Suscitent l'attention de la Communauté.
Gardez-vous de prédire un futur pessimiste !

DEUXIÈME SCIENTIFIQUE

Qu'un hydrologue croie un entomologiste :
20 La terre a selon vous l'horizon décennal
Quand seules cinq années mettront la faune à mal
Déjà son équilibre accuse maints remous
Et ne doit son salut qu'au hasard le plus fou :
Quand un vivier de proies vient à s'amenuiser
25 Un miraculeux tiers, de l'espèce épuisée
Retarde l'extinction. Mais ces ajustements
Tant ténus que fortuits nourrissent indûment
Nos espoirs. Car la chaîne alimentaire implose.

L'HYDROLOGUE

J'en avais l'intuition.

L'ENTOMOLOGISTE

Rien n'est matière à glose.

- 30 J'ai en main quatre années de recherche exhaustive :
Données et analyse, étude et prospectives.

L'HYDROLOGUE

- Quand les faits, le bon sens, la logique convergent,
Quand d'un autre côté, nul intérêt n'émerge
Pour réparer les torts, nulle ombre de conscience
35 Pour conjurer le sort qui nous attend, je pense...
Ou plutôt je suis sûr ! car cela va de soi,
Que trop de dirigeants profitent de la loi
Et des naïvetés de nos concitoyens
Pour nous illusionner et celer pour leur bien
40 Les méfaits permanents qu'encore ils nous imposent.

L'ENTOMOLOGISTE

- Comme tout sortilège, il ne souffre de pause ;
Il nous suffira bien de momentanément
Rompre le charme ardent de cet enchantement
Pour dissiper toujours sa prise sur autrui.
45 Chance nous est donnée d'éveiller aujourd'hui
Notre Conseil, encore endormi par l'emprise
Des deniers aliénants qu'il faudrait qu'on méprise.

L'HYDROLOGUE

- Si dévoiler le cœur du mensonge à leurs yeux
Semble fort judicieux, vous faites un vœu pieu
50 En supposant qu'alors la victoire est acquise.
Sous de plaisants attraits les profiteurs déguisent
Leur nuisible mission. Durant un temps certain
Nos esprits ont baigné, nos vertus ont déteint
Dans le cours rassurant de leur flot de paroles.
55 Changez de paradigme et le monde s'affole.
Et quand la conversion serait même effective
Les forces ennemies n'en seraient moins chétives :

- Excepté le scrupule, ils ont tout avec eux :
De l'intimidation au langage obséquieux
60 Du diktat financier à l'aumône prospère
Des liens dans le pouvoir aux liaisons étrangères :
Sous le terme trop doux de climato-sceptiques
Se cachent des vauriens cupides et cyniques.
Notre lutte sera bien plus longue, à mon sens
65 Qu'un duel de raison que gagne la décence.
Sans user de coups bas comme nos adversaires
Sachons nous préparer au climat délétère
Qu'infatigablement ils nous imposeront.

L'ENTOMOLOGISTE

- Je ne prêterais pas à ces joyeux larrons
70 Tout l'art que vous voyez dans leurs mesquineries.
Pourtant je ne me crois point assez aguerri
Pour apporter mon aide au côté raisonnable.
Qu'il nous faille engager une guerre durable ?
Le constat est lucide, et je ne le nie pas.
75 Mais je m'éviterai de possibles faux pas
En limitant mon verbe au champ de mes talents :
Transmettons seulement aux élus influents
Nos valeurs et le sens de nos justes travaux ;
Leur grande autorité fondera le pivot
80 Entre les conclusions des savants éclairés
Et d'un peuple ignorant le souhait tant désiré
D'accéder désormais aux sages théories.

Scène II

LES MÊMES, AGATHE, BERTIN, VICTORIN, UN
CONSEILLER, puis AMÉDÉE

Les scientifiques se retournent à l'entrée des nouveaux venus. Bertin les précède et leur présente la salle.

BERTIN

Messieurs les Conseillers, respectez la Curie,
 Cœur des décisions d'un glorieux passé.
 85 Refoulez sans tarder un orgueil déplacé,
 Soumettez votre honneur aux illustres Anciens
 Que par leurs fiers portraits cet endroit a fait siens.
 Justifiez le choix de votre élection
 Par l'investissement, par l'application
 90 Dans chacun des dossiers qu'ici nous traiterons
 Et promettez enfin que ce que nous ferons
 N'aura pour seul dessein que celui de servir
 Notre Communauté, sans jamais n'assouvir
 Vos piètres intérêts ou ceux de vos amis.
 95 J'ai volontairement, mademoiselle, omis
 De vous compter parmi mes interlocuteurs :
 Le respect que je voue à votre géniteur
 Votre désintérêt des choses matérielles
 Votre éducation patiente et plurielle
 100 Votre sens du devoir sans compromissions
 Et votre faculté à discerner le bon
 Du mauvais vous situe mille lieues au-dessus
 Du doute.

AGATHE

S'il vous plaît ! De ces mots j'ai reçu
 Bien assez de clémence. Et si comme vous dites
 105 Vous méprisez l'orgueil, ne rendez explicites
 Vos exagérations qui flattent mon égo.
 Nous formons un Conseil : traitez-nous en égaux
 Et accordez à tous de semblables façons.
 Hélas ! Je ne suis point au-dessus du soupçon.

AMÉDÉE, *rentrant sur ces mots*

- 110 Je vous reconnais bien ; vous m'amusez, ma fille !
 Mais j'entends vos raisons. Là ! Messieurs je vous prie
 De délester vos pieds du poids de votre corps.

*Tous s'assoient. Bertin et Victorin entourent Amédée.
 Deux sièges restent vacants en bout de table.*

- Entamons sur l'instant, si vous êtes d'accord
 Les questions figurant à notre ordre du jour
- 115 Voyons ! Le temps dont nous jouissons s'annonce court.
 Je vous propose donc d'entamer sans tarder
 Le problème majeur qu'il nous faut aborder.
 Et d'ainsi différer aux heures moins pressantes
 La résolution des vétilles courantes.
- 120 Vous n'êtes sans savoir que nos voisins d'Arcières
 Situés en aval d'une de nos rivières
 Affrontent depuis peu un péril grandissant :
 Aux assauts journaliers d'un climat indécant
 Nos amis frontaliers doivent s'accommoder ;
- 125 Le maigre rendement des terres corrodées
 Par un poison acide annonce la famine.
 Pour contrer ce destin ils se tuent à la mine
 Dans l'espoir d'échanger contre un peu d'eau potable
 Les fruits de leur besogne, à un taux négligeable.
- 130 Vous savez tout cela. Ce tableau inquiétant
 Nous somme à réagir. Il me semble important
 De nous focaliser sur deux points essentiels :
 Tout d'abord évitons une vision partielle
 De la situation et ne négligeons point
- 135 De perdre quelque temps à dresser avec soin
 Un bilan minutieux de ces dérèglements.
 Ainsi fait nous pourrons envisager comment
 Juguler prestement les terrifiants caprices
 Que Nature leur joue.

Il soupire légèrement.

Que nos Anciens n'apprirent

- 140 La modération et la sage prudence
 Pour épargner plus tard leur chère descendance !
 Mais les lamentations ne sont que lamentables.
 Deux nouveaux conseillers autour de cette table
 Ont répondu présent : ce sont des sommités,
 145 Experts en leur domaine et plusieurs fois cités
 Pour une théorie ou une découverte.
 La parole est donnée, les questions sont ouvertes !
 Ma fille, honneur à vous !

AGATHE

Douloureuses nouvelles

- Que notre époque enfante en labour éternel :
 150 Ici les cris des corps dont les chairs torturées
 Lancent au ciel moqueur leur supplique apeurée ;
 Là les rugissements des éléments rageurs
 Châtiant les humains d'un tremblement vengeur.
 Mon éphémère alliance aux forces de la vie
 155 Me préserve pourtant d'un légitime avis,
 Mon jeune âge ignorant celui de mon grand-père.
 Notre temps devrait-il vanter celui d'hier ?

L'HYDROLOGUE

Votre ingénuité honore vos propos.

Mais eussiez-vous mon cœur, fussiez-vous dans ma

[peau

- 160 Vous vous souviendriez du doux pays d'Arcières,
 Sa récolte abondante et ses vignes altières
 Ses zéphyrus enivrants que jadis nous connûmes.
 Des braises de mémoire et le feu se rallume
 En chacun des vieillards que la nostalgie gagne,
 165 Pour peu qu'il fût venu en ce lieu de cocagne...
 Nos indices incluent les quatre étés derniers :
 L'acidification de leurs eaux est signée
 De la main du déclin ; la tendance visible
 De la dégradation de tous leurs comestibles...

L'ENTOMOLOGISTE, *l'interrompant*

- 170 Nous préoccupe autant que cette zizanie
Qui menace la faune et y parfait son nid.
Hélas ! Mademoiselle, il n'est point de chercheur
Qui puisse nuancer cette course au malheur.

UN CONSEILLER

- Ce point est évident et il fait consensus !
175 Homme, femme et enfant, progéniture en sus,
Il faudra du courage à tous ces Arciérites
Pour supporter des Cieux qui tout à coup s'agitent.
Les questions sont ailleurs : connaissons-nous ce sort ?
Comment nous préserver ? Le pouvons-nous encore ?
180 La politique rit de tout idéalisme
Et s'enorgueillit d'être amie du pragmatisme.

L'HYDROLOGUE

- Rassurez-vous mon cher, la colère des dieux
Ne semble dirigée vers aucun de nos lieux.
Les plaines en aval seules seront touchées
185 Par ce qu'il faut avouer n'être que nos déchets.
Ce soulagement cache en notre immunité
Plus lourd fardeau encor : la culpabilité.

AGATHE, *au conseiller*

Monsieur vous gagneriez à avoir assorti
La crainte personnelle à un peu d'empathie.

Aux chercheurs.

- 190 Comment nourrissent-ils leur famille nombreuse ?
Subissent-ils le joug d'affections pernicieuses ?
Dites-nous chers messieurs sous quelles afflictions
Ces misérables gens ploient.

L'ENTOMOLOGISTE

Oui... Notre mission

N'a jamais à vrai dire été assujettie
195 À ce qu'un peuple vit. Ce qu'ils ont ressenti
Est inquantifiable, aussi nous ignorons
Les détails personnels. Mais saigner le giron
De la faune locale appauvrit sans nul doute
Leur offre alimentaire.

L'HYDROLOGUE

Ajoutez ce que coûte

200 La stagnation des eaux à leur acidité :
Grand nombre de fléaux doivent en vérité
Couvrir en ces marais. Il est même probable...

AMÉDÉE

Mais que savez-vous donc de certain ? Ah ! Que
[diable !

Ne vous égarez point en terrain inconnu
205 Et satisfaites-vous d'une humble retenue.
Sachez justifier par vos dons seulement
Le montant décrété de vos émoluments.
Mais Bertin, il nous manque une personne à table !
Pourquoi n'est-il pas là ? Êtes-vous incapable ?

BERTIN

210 Avec votre respect, je me permets de dire
Que depuis son retour, notre exilé aspire
À moultés libertés. Je ne le trouvais pas.

AMÉDÉE

Alors retournez-y !

BERTIN

Je m'y rends de ce pas.

AMÉDÉE

- Victorin, partagez vos idées lumineuses !
 215 Je ne vous connais pas cette mine songeuse.
 Fussiez-vous impuissant à le solutionner
 Le drame se réduit à de simples données ;
 Pour se représenter les adjuvants possibles
 Les modèles savants ne sont jamais nuisibles.
 220 Consultez les schémas, décortiquez les liens,
 Décrivez chaque cycle, et vous trouverez bien
 Quelques palliatifs à nos désagréments.

VICTORIN

- Que me vaut d'écumer tous ces raisonnements ?
 Que me vaut d'étayer les thèses approuvées ?
 225 Que me vaut d'acquiescer aux douleurs éprouvées ?
 Et que me vaut enfin d'inventer l'élixir
 Réduisant la douleur de ces tribus martyres
 S'il en existe un autre, un remède total
 Qui très loin en amont en prévienne le mal ?
 230 S'attaquer à la cause, et non la conséquence
 Nous évitera bien d'inutiles dépenses.
 Vous l'avez dit vous-même et je le dis encore :
 Par notre pollution nous déversons la mort
 En ces lieux innocents, dociles réceptacles
 235 Aux rejets d'industries sans codes. Seul obstacle
 Avant de recouvrer un équilibre stable :
 La transformation d'éjections non potables
 En produits purifiés.

L'HYDROLOGUE

- Excellente analyse !
 Le meilleur procédé, aujourd'hui l'hydrolyse,
 240 Sépare encor trop mal chacune des substances

Qui donnent au mélange un peu de sa nuisance.
Il nous incombera de créer des techniques
Et de synthétiser des purgatifs drastiques
Pour assainir nos eaux. Mais que l'on se rassure :
245 Cela semble possible !

AMÉDÉE

Et coûteux à coup sûr !

Scène III

LES MÊMES, FRANÇOIS

AMÉDÉE, à François

Ah ! Nous vous attendions !

À Bertin

Voyez qu'un peu d'effort

Trouve sa récompense.

À François.

Épousez le confort
D'un des sièges vacants. Là ! Je n'ai nul besoin
De présenter François. Vous fûtes tous témoins
250 De son enfance ici, brillante mais discrète ;
De l'étoile suivie par cet anachorète
Vers un monde nouveau, plus riche et plus austère ;
De son retour hâté en sa première terre.

Nous vous remercions d'assister ce Conseil
255 De votre expérience, au bon gré qui vous seye.
Souffrez que cessent là ces longs préliminaires
Et que nous reprenions où nos mots terminèrent.

FRANÇOIS

Faites donc !

AGATHE

Cher François, l'expérience rare
Que vous connûtes seul d'avoir pu prendre part
260 À la vie arciérite attise nos désirs
De vous voir raconter vos moindres souvenirs.
Vous ne le ferez point. Car l'heure nous impose
De n'entendre de vous que de sinistres choses ;
Remettez à plus tard votre art de l'anecdote
265 Pour embrasser la voie qu'inventa Hérodote :
Décrivez-nous ces gens que votre longue errance
A mis sur votre route : ont-ils de la souffrance ?

FRANÇOIS

Ce peuple de sang noble acquit en habitude
Le dégoût de la plainte et la fière attitude
270 Qui germe assurément en ces contrées hostiles.
Et ce comportement, si orgueilleux soit-il,
Ne rend pas pour autant leurs carences fictives.
Ne vous y trompez point : la misère affective
Afflige néanmoins plus sûrement leurs âmes
275 Que tous les manquements à ce qu'un corps réclame.

LE CONSEILLER

De quoi ont-ils besoin ?

FRANÇOIS

Saisissez la nuance

Sans quoi l'on chargerait mes propos d'inconstance :
 Les biens matériels, d'un secours primordial,
 Dissimulent en eux une marque amicale
 280 Bien plus essentielle à leurs cœurs esseulés :
 De votre charité, les êtres isolés
 Se rassasient le mieux. Offrez-leur votre temps
 En lieu d'or et d'argent.

BERTIN

Le climat inquiétant
 Qui règne en la région prédit chez nous le pire.
 285 Car l'anarchie sociale érige son empire
 Par simple contagion.

FRANÇOIS

La situation
 N'est pas aussi critique. A moins que nous laissons
 Perdre le Déluge, et que bien volontiers
 Nous ouvrons la porte à ces flots meurtriers,
 290 Notre Arche ignorera la tempête extérieure.

VICTORIN

Qu'une digue empêchât les pluies venues d'ailleurs
 De gagner la Cité ne saurait protéger
 Notre Communauté d'averses enragées.
 Pour être hors d'atteinte, il nous faudrait saisir
 295 Les fondements du mal. Nous ne pourrions agir
 Sur le cours du fléau qu'une fois définie
 Sa cause originelle. Avez-vous réuni
 Assez d'informations pour l'identifier ?

FRANÇOIS

Je ne prétendrais pas que l'on dût se fier
 300 À mes intuitions. Mais je n'ai découvert
 Durant ces quatre années aucun indice clair
 D'une corrélation entre l'hubris des hommes

Qui défait l'univers d'un destin autonome
Et l'ardente Nature aux mille phénomènes
305 Guidant les éléments de façon schizophrène
La question reste ouverte.

L'ENTOMOLOGISTE

Ah ! mais vous voulez rire ?
Vous fermez les deux yeux et vous voulez décrire
Un monde sibyllin sans nulle connaissance !

L'HYDROLOGUE

Fantasmagorie pure ! Auriez-vous par hasard
310 Quelque gain à tirer pour afficher sans fard
Un tel négationnisme ?

L'ENTOMOLOGISTE

Obligez vos licences
À plus de modestie et laissez la science
Par son autorité décider sans méfiance.

AMÉDÉE

Oui François, acceptez qu'à l'unanimité
315 Notre effort principal s'attache à limiter
Les externalités de nos manufactures.
Gageons de refuser leurs gestions immatures
Et d'enrichir le Code, avec vos permissions,
D'un cadre rigoureux de coercitions.
320 Si l'idée de progrès est toujours profitable
Le développement doit, lui, rester durable.
Ajournons ce Conseil à la lune prochaine ;
Nous y déciderons les modalités pleines
Des lois à adopter pour infléchir l'Histoire.

Scène IV

VICTORIN, AMÉDÉE

AMÉDÉE

325 Victorin, un instant !

VICTORIN

Vous vouliez me voir ?

AMÉDÉE

J'ai beaucoup réfléchi et j'aimerais soumettre
Mon jugement au vôtre. Il me faut reconnaître
Un sujet d'inquiétude, un sujet que mon âge
Me presse de résoudre avant le grand Voyage.
330 Chaque génération fait germer en famille
Un souhait qu'un bon père exauce pour sa fille.
Ainsi je sollicite un avis qui m'est cher
Afin d'apparier à la chair de ma chair
Un gendre à sa valeur. Ambition olympienne
335 Puisque Agathe allie des beautés vénusiennes
À une humble bonté s'oubliant elle-même.
Auriez-vous décelé un joyau pour ma gemme ?

VICTORIN

Comment ! Vous voudriez que je m'associasse
À un projet d'union dont le dessein dépasse
340 Ma simple condition ? Responsabilité
À laquelle Pâris lui-même eût évité
De prendre part !

AMÉDÉE

Allons !

VICTORIN

Comprenez seulement
Ma feinte retenue comme un assentiment
À votre description.

AMÉDÉE

Fuyez toute prudence !

VICTORIN

345 Si je connaissais l'homme en qui la Providence
Aurait su agencer de pareilles vertus
Je vous assure bien que je ne l'aurais tu.
Mais je crains l'ignorer.

AMÉDÉE

Me voilà avancé !

VICTORIN

Existe-t-il vraiment ? Ce même homme est censé
350 Dignement mériter ce souffle d'accortise,
Ce feu alimenté de tant de convoitises,
Ces contours dessinés dans la divine Argile,
Cette force en douceur que lui envie le Nil.
Il serait l'Univers.

AMÉDÉE

Vous devenez prolix.

VICTORIN

355 Sans être musicien, j'entends mon idée fixe.
Que ne suis-je Berlioz ! Je la ferai renaître

Sous toutes les couleurs des tableaux des grands

[Maîtres ;

Je la déclamerai sur la place publique

Tel un fou possédé par des élans lubriques

360 Tel un saint exalté par son Dieu prosélyte.

Puis je façonnerai une prose d'élite

Et j'éterniserai ce motif entêtant

En des mots interdits qui défieront le temps.

Et enfin j'attendrai.

AMÉDÉE

Vous vous enhardissez !

VICTORIN

365 Pardonnez mon ardeur à vouloir m'immiscer

Dans votre descendance.

AMÉDÉE

Ainsi vous brûleriez

De courtiser ma fille et vous me supplieriez

De donner mon accord ?

VICTORIN

Le sujet vient de vous.

AMÉDÉE

Je peux donc dévoiler, non sans fierté j'avoue,

370 En quoi constituait ma première intention :

Obtenir par la ruse une confession

De vos sentiments.

VICTORIN

Quoi ! Je me suis découvert

Pour qu'un odieux sadisme en ce piège pervers

S'abreuvât ? Est-ce ainsi que vous tirez jouissance ?

375 Je vous méconnaissais cette concupiscence.

AMÉDÉE

Victorin ! Croyez-vous que j'aime à torturer
Une âme qui m'est chère ? Il fallait m'assurer
De la sincérité de votre affection.
J'ai pour vous grande estime et la dilection
380 Que vous lui témoignez grandement me soulage.
En vous je loue l'honneur, j'applaudis le courage,
Je vois la volonté qui a su façonner
En noble gentilhomme un enfant destiné
À devenir mon gendre.

VICTORIN

Au plus grand désespoir
385 Ce mot inespéré offre le Purgatoire.
Gendre. Gendre ! Espérons ! Ces syllabes résonnent
En mes félicités ! Ma tête déraisonne
Quand j'entends s'incarner ce destin prometteur.

AMÉDÉE

Mais pour s'approprier de ces Cieux les hauteurs
390 Il faudra s'en remettre à l'ultime gardienne :
Du choix de son hymen, ma fille est souveraine.

VICTORIN

Si vous pressentiez mon inclination
Pourquoi ne pas laisser l'élan de la passion
Animer de ses feux l'incipit amoureux ?

AMÉDÉE

395 Je ne vous prive point de ce jeu savoureux
Mais veux précipiter les noces salutaires
Avant que ne l'empêche un éternel suaire.

Scène V

VICTORIN, AMÉDÉE, FRANÇOIS

AMÉDÉE

François, vous revoilà !

FRANÇOIS

Oui j'ai tout entendu
Des plans tenus secrets.

VICTORIN

N'est-il point défendu
400 Pour un homme éduqué d'écouter à la porte ?

FRANÇOIS

Vous me voyez surpris. Les faits que je rapporte
M'ont été dévoilés par votre fille Agathe.

AMÉDÉE, à Victorin

Quelle discrétion !

VICTORIN, à Amédée

La vôtre aussi m'épate.

FRANÇOIS

Eût-elle dû cacher l'arrivée imminente
405 Dans la Communauté de cette adolescente ?

VICTORIN

Il s'agit de cela ! Avant votre retour
Nous désespérions d'apporter un secours
À nos voisins infortunés.

AMÉDÉE

L'occasion

S'est présentée.

VICTORIN

Nous avons pris la décision
410 D'accueillir la nommée Yoldra.

AMÉDÉE

Une chance

Pour eux,

VICTORIN

Pour nous, d'ouvrir nos vies,

AMÉDÉE

Nos cœurs,

VICTORIN

Nos sens

Aux saveurs ignorées :

AMÉDÉE

Un échange tacite

Pour la diversité, entre une Arciérite
Et notre monde clos, mais gorgé de richesses.

FRANÇOIS

- 415 Je conçois que l'on veuille épancher nos largesses
Dans un peuple en besoin. J'approuve l'ouverture
Aux modes de pensée de voisines cultures.
Mais ne mésestimez jamais les divergences
Entre leurs mœurs guidées par d'autres allégeances
420 Et nos comportements, épris de traditions.
Yoldra est différente, et une soumission
Aux écarts de conduite envers nos habitudes
Creusera les tranchées d'un mur de solitude.
Choisissez d'esquiver cette difficulté
425 Et vous regretterez de l'avoir occultée.

AMÉDÉE

- Merci de vos conseils ; Yoldra s'adaptera !
Aussi ne doutez pas que nul n'acceptera
La moindre transigeance envers nos saints principes.
Mais il faut voir plus loin ; ma méthode anticipe
430 La blessante douleur d'être stigmatisé :
Cherchez à les dompter, vous les ostracisez.

VICTORIN

- Tout enfant s'émancipe au gré d'un caractère
Que des parents aimants ne devraient faire taire
S'ils souhaitent prévenir la révolte soudaine
435 Des instincts refoulés.

FRANÇOIS

La discussion est vaine.

AMÉDÉE

Tout ira à merveille en prônant la patience !
Victorin j'ai d'ailleurs en ma propre conscience
Décidé que Yoldra vous sera confiée.

VICTORIN

La marque de crédit que vous me signifiez
440 M'honore. Vous verrez que son intégration
Sera l'heureux présage à l'union des Nations.

AMÉDÉE

Autant que la confiance, il me faut être honnête,
C'est le souci d'un père à la nature inquiète
Qui me ferait souscrire à quelques précautions.

VICTORIN

445 De quel type ?

AMÉDÉE

Un moyen de tester l'attention
Qu'aux femmes vous portez. Nous verrons à quel sort
Vous promettez ma fille, avant final accord !

ACTE II

L'immigration ou la dictature des sentiments

Une salle de séjour, occupée par Yoldra chez Victorin : agréable et lumineuse ; quelques fauteuils.

Scène Première

AGATHE, AMÉDÉE, YOLDRA

AGATHE

Chère Yoldra je mets fin à mon impolitesse,
Manquements prolongés à la charge d'hôtesse
450 Que je me devrais d'être envers vous.

YOLDRA

Chère Agathe,
Vous manquez d'indulgence et n'êtes point ingrate.

AGATHE

J'accueille la douceur de ces propos amènes
Mais j'insiste à nouveau : voici quatre semaines
Que vous nous honorez de votre caractère
455 Que vous communiez des fruits de notre terre
Que vous investissez les tâches laborieuses.
Les heures du cadran sont-elles si précieuses

Que je ne puisse pas en dédier rien qu'une
 À m'enquérir de vous ? C'est sans excuse aucune
 460 Que je viens consacrer si tard, si peu du temps
 Que j'eusse aimé donner plus tôt. Cueillons l'instant
 Qui nous est accordé pour réparer mes torts ;
 Je vous ai espérée satisfaite du sort
 Que votre condition nouvelle vous oppose.
 465 Notre pays impose une métamorphose
 Durement concevable à ceux qui s'y installent.
 Comment vous portez-vous ?

YOLDRA

Mes fonctions vitales
 Sont progressivement parvenues à s'unir
 À ce monde étranger qui se plaît à punir
 470 Le nomade orgueilleux. Je me porte à ravir.

AGATHE

La Nature assaillie s'acharne à assouvir
 Un vœu d'hégémonie largement contesté :
 Contre l'homme ourdissant la lèse-majesté,
 Et sachant condamné son règne légitime
 475 Elle maintient le joug d'un tyran cacochyme.
 Je m'inquiétais plutôt du mal psychologique
 Que vous devez subir selon toute logique.
 Si le corps est propice à être façonné
 Par l'environnement, l'esprit désarçonné
 480 S'isole d'un décor qu'il ne peut déchiffrer.

YOLDRA

Des délices perdues que mon pays offrait
 J'ai retrouvé ici quelques nobles aspects :
 L'intérêt pour autrui, l'écoute et le respect
 Que l'on m'a témoignés depuis mon arrivée.
 485 Soucieux de préserver mes affaires privées,
 Victorin fut pourtant le premier compagnon

Pour qui j'abandonnais ma pleine discrétion.
Il s'attendrit de moi, s'insurge de mes pleurs
Et par sa discussion me soustrait au malheur.
490 Il joue de relations pour dénicher des livres
Qui me rappelleront cette douceur de vivre
En ma terre natale.

AMÉDÉE, *rentrant*

Agathe, vous voici !

AGATHE

Père vous me cherchiez ?

AMÉDÉE

Et je vous trouve ici.

YOLDRA

La haute bienveillance avec laquelle aspire
495 Agathe à me connaître asservit ses loisirs
À tant d'abnégation. Elle me consacrait
Sa douce compagnie afin que s'y récréent
Mes maussades humeurs.

AMÉDÉE

Êtes-vous nostalgique ?

YOLDRA

Je souhaitais simplement, la méprise est tragique,
500 Louer ses qualités tellement appréciables
Et non me lamenter d'un sort préjudiciable.
Je suis chez vous bénie de toutes attentions.

AMÉDÉE, *à Agathe*

Votre présence ici comble mes intentions.

À Yoldra.

J'allais solliciter les talents de ma fille
505 Pour qu'elle organisât le bal que l'on dédie
Aux nouveaux habitants de la Communauté.

YOLDRA

Que vous attribuez à ces festivités
Un prétexte propice à me désespérer
- Me propulser ainsi reine de la soirée ! -
510 Atténue mon entrain ; et probablement d'autres.

AMÉDÉE

Ah ! Mais sachez alors que ce soir est le vôtre
Au prix du sacrifice de trois de vos journées !
Vous nous préparerez la fête et le dîner.
On ne devient pas reine avant d'être servante.

AGATHE

515 Laissez-moi s'il vous plaît vous servir d'assistante
Et à vos seules mains associer les miennes.

YOLDRA

J'accepte avec plaisir que l'on me soutienne
Moins par soulagement d'alléger mes devoirs
Que par contentement à penser vous revoir.

AGATHE

520 Je vous en remercie.

AMÉDÉE

Vaquez mesdemoiselles
À vos occupations, je me rends à l'Hôtel.

AGATHE

Je vous y accompagne et vais quérir de l'aide.

Scène II

YOLDRA, *seule*

Immense hypocrisie des jours qui se succèdent
Quand leur sens apparent masque toute l'absence
525 D'une finalité ! Mortelle contingence
Pour un être indécis, perdu entre deux mondes
Dont l'isolera plus chacune des secondes !
Perplexité d'une âme abreuvée d'un amour
Que d'anciens souvenirs éconduiront toujours !
530 Ce dilemme incessant me consterne et m'enrage ;
Je suis telle la femme éprouvée d'un veuvage
Qu'elle abhorre et qu'elle aime, avide d'éphémère
Car sous toute constance, elle voit l'adultère.
Pourrai-je faire hommage aux marques d'affection
535 Dont on me comble ici, sans que la déception
Ne vienne sanctionner leurs dignes différences ?
Et quand j'accepterais d'entrer en connivence
Avec la nouveauté, ne devrais-je renier
Par l'alliance infidèle un peu de ma lignée ?
540 Je ne l'espère pas ! Mais de moi exiger
Un transfuge total ne peut que m'affliger :
Chuchoter notre culte, enterrer nos coutumes,
Oublier ce patois que jamais nous ne tîmes ?
Jamais ! Quelle arrogance envers tous mes aïeux
545 Si je ne célébrais en un souvenir pieux
Leur mémoire éternelle ! Ah ! Une voie unique
Pourrait solutionner ce choix aporétique :

Je resterai moi-même et je m'intégrerai,
S'ils m'acceptent ainsi, au rythme où je pourrai.
550 Je sortirai grandie d'épouser deux cultures.
Sur leur papier nouveau, mon ancienne écriture
Apposera sa plume originale et belle
Et y imprimera l'histoire originelle
De ma vie à venir. Tous ici la liront
555 Curieux et rêveurs, et s'en inspireront !

Scène III

AGATHE, BERTIN, YOLDRA

Après un long silence, Agathe revient accompagnée de Bertin.

AGATHE

Vous semblez absente ?

YOLDRA

Un doux songe en effet
Retenait mes pensées. Tout y était parfait.

AGATHE

Vous m'en voyez ravie. Bertin nous a offert
D'apporter pour un jour une aide subsidiaire.

BERTIN

560 J'étais maître d'hôtel une époque passée ;
 Mais vous resterez seule en charge d'esquisser
 Les plans de notre table au gré de vos envies.
 Je m'exécuterai.

YOLDRA

J'accueille votre avis
 Avec vif intérêt et vous fais responsable
 565 De l'organisation pour agencer la table.
 Je me méprends encor sur votre protocole
 Et méconnais chez vous les perles vinicoles,
 Ne sachant point le goût d'un Merlot, d'un Syrah.
 Vous m'appuierez, tandis qu'Agathe officiera
 570 Autour de la question des bijoux culinaires,
 Vu les dispositions qu'elle offre en la matière.

BERTIN

Je vous indiquerai les règles du service
 Et vous découvrirez de nos vins les délices.
 N'eussiez-vous toutefois pas pu privilégier
 575 Les ingrédients locaux que jadis vous mangiez ?
 Et demeurer fidèle à l'art vernaculaire
 Tant pour vous ménager que pour l'heur de nous
 [plaire ?

YOLDRA

J'avais envisagé cette initiative
 Sans pouvoir présager de l'humeur réceptive
 580 De tous les invités. J'aurais finalement
 Pu consentir peut-être à user d'aliments
 Qui me sont familiers ; hélas ! pour contenter
 L'insatiable appétit des nombreux invités
 Mes maigres provisions ne suffiront jamais.
 585 Combien nourrira-t-on de convive affamé ?
 Fussions-nous plus de dix, je n'y pourrais pourvoir ;

Comment jurer alors de ne pas décevoir
La centaine restante ? Un louis d'or pour deux fils
Vaut mieux que deux pour l'un et pour le second dix.

BERTIN

590 Assurons l'équité de la belle manière :
Approvisionnons-nous en légumes d'Arcières.

AGATHE

Le pouvons-nous vraiment ?

YOLDRA

La folle conjoncture
Décourage ardemment l'achat de nourriture ;
L'offre intérieure atteint un niveau impensable
595 Et a triplé le prix des biens indispensables.
Il nous coûterait trop d'importer ces denrées.

BERTIN

Notre caisse de fonds devrait nous conférer,
Pourvu qu'on la bouscule, un excédent sensible ;
Lequel nous suffirait pour tous les comestibles
600 Dont vous aurez besoin. Ne vous souciez point
De ces freins pécuniers.

YOLDRA

Allons ! L'excès de soin
Dont vous tous m'entourez m'enchanté et m'indispose.
Mais je m'inquiète moins de la gêne qu'impose
Une somme élevée déboursée sur mon ordre
605 Que des répercussions parmi mes frères. Mordre
Avec désinvolture en un fruit convoité
Par sa propre famille et se féliciter
De l'arôme subtil qui charme vos papilles
Alors qu'il aurait pu rassasier votre fille ?

610 Ce serait pur sadisme.

AGATHE

Ayant déterminé
 Que la priorité sur ces mets rationnés
 Ne vous est accordée, cela signifie-t-il
 Que vous renoncez là aux trésors que vos villes
 Produisent avec peine, et peut-être à jamais ?
 615 Si vos raisonnements vous le font assumer
 Qu'en est-il des besoins que réclament vos sens ?

YOLDRA

Si je pourrai survivre à ce vœu d'abstinence
 Je ne saurai m'abstraire entièrement du trouble
 Ressenti malgré moi ; car ce manque redouble
 620 Le mal de mon pays. Je n'ose suggérer
 Une réflexion qui, appliquée, pourrait
 Satisfaire à la fois mes envies personnelles
 Et l'obligation de ne pas briser celles
 De mon peuple impuissant.

AGATHE

Vous taisiez tout à l'heure
 625 La juste nostalgie dont vous avez malheur
 De souffrir. Partagez vos rêves, quels qu'ils soient !
 Qu'auriez-vous à perdre ?

YOLDRA

Une amie qu'on déçoit ?
 Mais puisqu'il m'est permis que je vous la présente
 Au risque de passer pour une impertinente,
 630 Voici une idée simple : elle ne résout pas
 À temps l'insuffisance en terme de repas,
 Mais elle assurera pérennément l'accès
 Aux lointaines saveurs. Si j'avais les succès
 Que mon hôte accumule auprès de son jardin

635 En lui substituant son potager au mien
Nous aurions profusion d'ingrédients arciérites ;
En restant envers eux moralement licite.

BERTIN

Vous voulez cultiver vos graines sur nos terres
Pour importer chez nous la cuisine étrangère
640 Que vous affectionnez ?

YOLDRA

Mon audace m'accable
Alors que j'entrevois ô combien détestable
Me rend mon égoïsme.

BERTIN

Yoldra ! Au contraire,
Ce dépaysement tenterait de soustraire
À la monotonie nos vies peu exotiques.
645 L'idée est lumineuse et propre à notre éthique
D'ouverture.

AGATHE

Avant tout, consultez Victorin
Et voyez s'il vous cède un are de terrain.

YOLDRA

Et quel est votre avis ?

AGATHE

Je n'ai pas à émettre
Quelconque opinion. Amédée reste maître
650 De ces décisions. Je vais chercher mon père.

Elle sort.

BERTIN

Nous entérinerons, ne vous en souciez guère,
Le prêt bien naturel d'un sol voulu commun.

YOLDRA

Dieu désire ardemment rapprocher les humains !
Faites qu'il vous entende !

Scène IV

BERTIN, FRANÇOIS, VICTORIN, YOLDRA

À un bout de la salle, François et Victorin discutent tout en s'approchant des autres.

VICTORIN, à François

Acceptez de me croire :
655 En un mois seulement, trente jours trente soirs,
Cet être renfermé, chétif et orphelin
A lardé son cocon sans peur des lendemains
Et vaillamment affronte un monde pour lequel
Rien ne l'a préparée. Yoldra est un modèle.

FRANÇOIS, à Victorin

660 Je brûle de traduire un si doux jugement
Par les signes concrets que son comportement
Saura véhiculer.

BERTIN

Victorin ! Et François !

À François.

Rares sont les moments où l'on vous aperçoit.

FRANÇOIS

J'ai entendu vanter le courage émérite
665 Dont Yoldra a fait preuve.

YOLDRA

Et quels sont mes mérites ?

FRANÇOIS

Oyant votre venue, je craignais bien à tort
Qu'une telle adoption n'éprouvât plus encore
Votre sincère attache au milieu maternel.
J'employai le premier un ton très solennel
670 Afin de prévenir des dangers inhérents
Aux brusques changements qu'un cœur récalcitrant
N'aurait su accepter. J'arguai qu'on vous accable
De grande fermeté – mesure dispensable
Si j'en juge aux propos que me tient mon ami.
675 Oui ! Je suis fier de vous !

YOLDRA

Victorin est soumis
À sa naïveté et trop de bienveillance.
Il exagère autant ma faible obéissance
À des mœurs qu'il me faut encore apprivoiser
Qu'il espère mes plaies déjà cicatrisées.
680 Mais je vous remercie.

VICTORIN

J'étais bien conscient
 Que vous subissiez les courants oscillants
 Qui chahutent encor votre âme écartelée.
 Et pourtant je maintiens que vos efforts zélés
 Sont dignes de louange et fort encourageants.

BERTIN

685 Mademoiselle croit vos constats indulgents
 Puisqu'elle aime assortir faiblesse et sentiments.
 Tenez, voici la preuve : ayant ingénument
 Fait la proposition d'engager ses semences
 Sur notre territoire, elle implora clémence
 690 D'avoir fait transparaître un si vil égoïsme !
 Comment pourrions-nous l'accuser de laxisme
 Alors qu'elle espérait seulement raviver
 Le goût de son pays en ces fruits cultivés ?
 Nous n'attendions que votre bénédiction
 695 Et celle d'Amédée.

FRANÇOIS

J'ai comme l'impression
 Que vous êtes sérieux.

BERTIN

Bien sûr que nous le sommes !

FRANÇOIS

Vous m'aviez désarmé, et cet estoc m'assomme !
 Sur l'élogieux portrait de fière combattante
 Osant le sacrifice et toujours résistante
 700 Aux vieilles tentations, désormais j'entrevois
 Ces petits abandons, où l'humain se dévoie
 Pour d'insignifiants petits plaisirs charnels.
 Cela serait pour moi une triste nouvelle.

VICTORIN

Mais qu'est-ce qui vous prend ? Pour un menu détail
 705 Vous jouez au pasteur ? Blâmez toutes vos ouailles ?
 Je m'associe bien sûr au conciliant projet
 Et m'accommoderai d'un jardin partagé ;
 Si Amédée l'accepte. Unique récompense
 À son intégration, ce signe de confiance
 710 Ne perturbera pas nos chères relations.
 Au contraire il fera bonne compensation
 En échange du coût de ses constants efforts.

FRANÇOIS

Vous prôniez vous-même un encadrement fort
 Dicté par nos valeurs !

VICTORIN

Être trop rationnel
 715 Vous rendra inhumain. Et votre ritournelle
 Doit savoir s'adapter à la réalité.

BERTIN

Oui, vous déraisonnez ! Belle fatalité
 Que vous envisagez : rendre Yoldra heureuse ;
 Nous ouvrir à son monde et ses saveurs fameuses ;
 720 L'accueillir comme elle est, sans la stigmatiser.

FRANÇOIS

Nullement je ne juge et ne veux mépriser
 Ni elle ni son peuple. Anticipez pourtant
 Qu'un écart anodin conduit en peu de temps
 À se distancier irrémédiablement.
 725 Par ailleurs vous masquez un feint aveuglement
 Et pour ne point choquer réprimez l'évidence :
 Yoldra est minuscule, et sa faible croissance
 Trouve son origine en cette nourriture

Dont vous légitimez d'importer la culture.

BERTIN

730 Vous la discréditez pour cause de nanisme ?
Devenez-vous raciste ?

FRANÇOIS

Amalgamer racisme
Et un simple constat de différence en taille
Souille votre discours de dommageables failles.
Je ne me ligue point contre l'altérité ;
735 Je souhaite pour ces gens que soient facilités
Leurs gestes quotidiens. Plutôt qu'ils s'acclimatent
À l'environnement, faut-il que l'on abatte
Tout obstacle gênant leur développement ?
Que l'on recrée pour eux routes et bâtiments,
740 Mais à leur dimension ?

BERTIN

Je ne vous dis pas non.
Vous restez trop crispé sur vos propres canons.
Osons nous affranchir d'un modèle figé
Qui par notre vision seule fut érigé !
Que Yoldra initie doucement la tendance
745 Prépare sagement aux flux en provenance
D'Arcières. Satisfaits d'un concluant essai
Nous avons convenu d'objectifs rehaussés
En matière d'accueil de ses compatriotes.

FRANÇOIS

Ils arrivent en nombre et les seuls antidotes
750 Que vous leur fournissez s'attaquent aux symptômes :
Ils laissent s'installer le pernicieux lymphome
Qu'amorcera bientôt leur crise identitaire !
Afin d'éradiquer la tare héréditaire
D'un mal-être intérieur, excisons leur tumeur,

755 Cette génération, fût-ce dans la douleur.

BERTIN

S'ils n'étaient qu'un ou deux, je voudrais bien admettre
Qu'à cette opération vous vouliez les soumettre.
Mais vouloir réfuter la spécificité
D'un grand nombre de gens charge d'adversité
760 Plus qu'elle ne libère et n'est point optimale ;
Leur union éteindra les braises de ce mal
Sans même faire usage de soins prophylactiques.

VICTORIN, à François

Le futur maquillé par vos regards sceptiques
Effraie de ses tons flous, de ses couleurs sauvages
765 Et prend votre raison tout entière en otage.
Abandonnez vos peurs ; et profitez de vivre !

Bertin et Victorin sortent.

Scène V

FRANÇOIS, YOLDRA

FRANÇOIS

Les explications auxquelles je me livre
N'ont nulle vocation à vous ostraciser.
Mais leur intention de vous barbariser
770 Par une apologie de votre différence
Dénote le mépris plus que la déférence.

Croyez bien que j'agis par pure amitié.

YOLDRA

Pourquoi dans ce cas-là vouloir me châtier
En refusant mon moindre objet d'apaisement ?

775 Vous me théorisez par vos raisonnements
Sans rien considérer de mes réalités.

FRANÇOIS

Une fille connaît ce qui peut susciter
Son plaisir immédiat. Mais l'amour d'un bon père
Ne s'illustre-t-il pas par ses ordres sévères ?

780 Accablé d'éveiller promptement du chagrin
Il reste convaincu qu'un avenir serein
Ne l'épargnera pas du mépris de l'enfant.
Et contre elle il poursuit l'objectif qu'il défend
Sans que jamais peut-être il n'entende un merci.

YOLDRA, *agacée*

785 Quand même il vous plairait d'incarner le Messie,
Vous n'êtes point mon père ; et pour cela j'insiste
Que vous ne jugiez pas d'un air paternaliste
Ma manière d'agir, présente et à venir.

FRANÇOIS

Bien prétentieux celui qui pourra définir
790 L'idée de jugement de façon péremptoire.
Je ne suis procureur et hors de tout prétoire
Le verdict énoncé par mon affection
Ne se double jamais d'une condamnation.

Celui qui se retient d'émettre une opinion
795 Ne peut pas se targuer d'être un bon compagnon
Mais témoigne plutôt de son indifférence.

YOLDRA

Si vos interventions manquent de déférence,
C'est par l'intolérance à tous les inconnus
Que votre position paraît inconvenue.
800 Votre ville a saigné des siècles entiers
Pour bâtir des valeurs dont les héritiers
Devraient se proclamer reconnaissants et fiers.
Or vous légitimez de remettre au vestiaire
Les glorieux habits de l'universalisme.

FRANÇOIS

805 Vous faites confusion entre relativisme
Et l'idée que chaque homme abrite une âme utile.
Car mon raisonnement est un peu plus subtil ;
Si vos codes de vie ne sont point haïssables
Les nôtres en ce lieu sont de loin préférables.
810 J'aime notre culture et tout me pousse à croire
Que suivre mes conseils s'ajoute à vos devoirs.

YOLDRA, *nerveuse*

Je devrais embrasser vos lois liberticides ?

FRANÇOIS

À briguer deux patries, l'on devient apatride.
Certaines libertés et leur art de séduire
815 Nous détournent du Bien et ne font que nous nuire.

YOLDRA

Vous qui avez logé en nos habitations
Vous osez classer les civilisations
Et reléguer la nôtre en un rang négligeable !
Je ne peux pas vous croire à ce point détestable.

FRANÇOIS

820 Dans cette hiérarchie j'ai inclus un contexte.

Mais l'on peut ordonner, sans besoin de prétexte,
Un groupe d'éléments a priori distincts.

YOLDRA, *blessée*

Vous affichez encore un engouement certain
Pour la provocation. Comble d'iniquité
825 Ce rêve fantasmé de supériorité
Outrage la science et décrit le partage
Des humains impuissants en bons et en sauvages.

FRANÇOIS

Sur quoi vous basez-vous pour délégitimer
Les critères raciaux ? Vous voudriez gommer
830 Nos spécificités pour garder en modèle
Vos idées préconçues, au mépris du réel.
Qu'une soit inférieure, ou l'autre supérieure ?
C'est possible. Et pourtant peu me chaut. Par ailleurs,
La morale accomplit sans raison objective
835 Cette répartition. Elle n'est point rétive
À disqualifier par la seule intuition
Un peuple infanticide ou privé d'émotions.

YOLDRA, *au bord des larmes*

Quoi ! Vous insinuez que mes frères de sang
Sacrifient nos enfants ? Nous sommes innocents !
840 Ma sensibilité cède à cette torture.
Je fuis pour m'éviter plus profondes blessures
Qu'infligent malgré vous ces traits qui vous échappent.

Elle sort en laissant la porte ouverte.

FRANÇOIS, *à lui-même*

Ce sont moins les idées que les mots qui vous frappent.

Scène VI

BERTIN, FRANÇOIS, VICTORIN

Bertin et Victorin qui se trouvaient derrière la porte sont surpris du regard par François, et entrent furieux.

BERTIN

C'en est trop !

VICTORIN

Voilà qui doit cesser !

BERTIN

Vous portez

845 Au supplice une enfant par nos soins adoptée,
Une fille esseulée dont l'unique défense
Consiste à s'éloigner des multiples offenses
Dont vous la mortifiez.

FRANÇOIS

Dois-je me reprocher
Les larmes de dépit à ses joues accrochées ?
850 Le recours malheureux à quelques métaphores
Que Yoldra peu confiante interprétait à tort ?
Le combat déclaré à la facilité
Qui pour son bien défend mieux la pérennité
Que l'immédiateté ?

BERTIN

Vos circonvolutions

855 Cachent par leur aisance une abomination
Que seule votre oreille omet de déceler.

VICTORIN

Vous vous acharniez à le lui rappeler :

Il existe en effet certaines références

Prones à satisfaire à la coexistence

860 De tous nos citoyens. À votre Bien suprême

Nous privilégions la démocratie même,

Un Bien qui se conjugue à toutes les personnes

Et qui se nomme Loi : la respecter nous donne

Ce présent radieux et promet l'avenir

865 Que nous espérons tous.

BERTIN

Mais il nous faut punir

Ceux qui l'ont transgressée ! Et vous faites partie

Des fieffés trublions que l'air introverti

Délicait du soupçon.

FRANÇOIS

Le forfait lacrymal

Doit s'expier ici en peine capitale ?

BERTIN

870 Votre crime renferme un péché bien plus grave

Que celui d'attiser quelques larmes. Il brave

Deux lois que la morale aurait dû vous souffler,

En fussiez-vous pourvu : diatribes et pamphlets

Jugeant des religions ou classant des ethnies

875 Sont passibles d'amende et prison réunies.

Mais pour l'humiliation et l'attaque bestiale

Comme l'incitation à la haine raciale

Le pardon n'entre point dans le Code Civil
Et vous laisse un seul choix : ou la mort ou l'exil.

FRANÇOIS

880 Est-ce ainsi que se rend le jugement de Cour :
Sans procès, sans défense et sans jurés autour ?

VICTORIN

François nous vous aimions et il serait plus sage
Que vous n'exposassiez vos nombreux dérapages
À la justice aveugle, où vous risqueriez
885 Et vos biens et votre âme. Et l'on pourrait parier
Sur une issue tragique.

FRANÇOIS

Ah ? Si les affections
Portées à mon égard n'étaient pures fictions,
Pourquoi n'intervenir qu'avec tant de lenteur
Après recensement des actes du fauteur
890 Inconscient tout à fait de ses égarements ?
Quand un feu se déclare, on l'éteint sûrement
Sans attendre l'odeur de nuisibles fumées.

BERTIN

Vous rejetez sur nous vos torts mal assumés ?
Que nous ayons été tétanisés sur place ?
895 Certes oui ! Mais blâmez votre cruelle audace
Plus que notre jouissance à dresser la potence.

FRANÇOIS

Puisque je peux encor décider ma sentence
Je m'en irai ce soir à pas silencieux ;
Je vous fais mes adieux.

VICTORIN

Adieu François.

BERTIN

Adieu.

Scène VII

FRANÇOIS, *seul*

- 900 Un étrange malaise engourdit tout mon corps.
Mon serment d'évasion s'éteint sans mon accord.
Oui ! Leurs mots venimeux m'ont transpercé la moelle
De surins déguisés en prétendue morale.
Ah ! Mon accablement corrompt soudainement
- 905 La juste appréciation de tous mes sentiments.
Peut-être ont-ils fait preuve en toute bonne foi
D'une indignation suscitée malgré moi.
Si mes prédictions que tout peuple allogène
Menacera la paix les choquent ou les gênent
- 910 Ma terre d'adoption m'accueillera sans crainte
Une nouvelle fois. Et pourtant cette plainte !
Au départ l'inaudible oppression d'un murmure ;
Ensuite le refrain obsédant qui augure
L'aliénation mentale ; enfin le cri du cœur
- 915 Éploré d'avoir tu si longtemps la couleur
De ses inclinations. Que n'ai-je pas compris
L'évidente attirance envers ce noble esprit ;
La chaleur qu'un sourire avivait en mon sein ;
La forte réticence à suivre mes desseins
- 920 D'expatriation ; la nostalgie latente

Que mon éloignement conservait inconsciente ;
Le retour impromptu au pays fabuleux
Des amours ignorées ! Ce procès scandaleux
Me réduit au silence et sépare à la hâte
925 Nos deux vies. Il me faut l'avouer : j'aime Agathe.

ACTE III

La crise ou le mécanisme émissaire

Une salle de travail, chez Amédée : des livres et des dossiers ; un bureau et une chaise ; un petit escalier vers l'étage.

Scène Première

AMÉDÉE, VICTORIN

AMÉDÉE

Vous le faites exprès ! Je croyais être clair
Et pourtant vous feignez d'avoir la tête en l'air !
Faites-moi regretter de vous avoir cru digne
D'occuper un tel poste !

VICTORIN

Une telle consigne
930 Pourrait être transmise au premier plouc venu.

AMÉDÉE

Mépriser les manants manque de retenue.

VICTORIN

Je m'emporte en effet et j'oublie le respect

Que nous leur devons tous. Mais je deviens suspect
 À chacun de mes pas, et votre ancienne estime
 935 A chu des hauts sommets vers de profonds abîmes.
 Pourquoi m'interpeler pour une peccadille ?
 J'ai la nette impression que l'on me répudie
 Pour cette soi-disant infraction chez vous
 Au lieu d'encourager lorsque je me dévoue
 940 À solutionner les affaires courantes.
 J'avais ici besoin d'informations urgentes.
 Dans ce dossier.

AMÉDÉE

À vous entendre on conclurait
 Que je vous ai renié. C'est fort exagéré !
 Il est vrai que ma foi immense en vos atouts
 945 Fut un peu tempérée par les nombreux à-coups
 Subis ces derniers temps. Quand je vous ai nommé
 À ma succession, je voyais les sommets
 Où pouvaient vous mener vos talents innombrables :
 Fougue des ambitieux, mais gestes raisonnables
 950 Orgueil des passionnés, mais altruisme pieux
 Charisme des meneurs, mais des hommes soucieux.
 Si certains ne sont bons qu'à toiser leur nombril
 Vous suez au travail. Mais l'ensemble fébrile
 Censé constituer notre gouvernement
 955 Aurait dû afficher plus de discernement.

VICTORIN

Laissez agir le temps pour que ma politique
 Puisse être couronnée de succès historiques.

AMÉDÉE

Ainsi nous attendons. Le temps file et se meurt
 Tandis qu'aucun cercueil n'enterre nos erreurs.
 960 Hâtez-vous de bien faire. Et la maxime vaut
 Pour des situations de tout autre niveau :

Ma fille ne détient qu'un seul doigt disponible
Pour y passer l'alliance ; il me serait pénible
Que celui qui le fit se révélât moindre homme.

965 Je ne vous surprends guère à cultiver la pomme
De la tentation. Et le peuple s'accorde
À renifler partout celle de la discorde.

VICTORIN

Femme et concitoyens ont le cœur similaire.
Nous devons rassembler des vertus exemplaires
970 Pour en goûter l'offrande. Aimer la patience
Et privilégier l'apaisante constance
Transforment la conquête aux passions volages
En objet d'allégeance imperméable aux âges.

AMÉDÉE

Vous pouvez conserver le dossier.

VICTORIN

Merci.

Scène II

AMÉDÉE, BERTIN, VICTORIN

BERTIN, *hors d'haleine et quelque peu affecté*

975 Amédée ! Victorin ! De ma présence ici
Ne vous offusquez point. Trompant l'intimité
De vos appartements, je me suis invité

Pour vous mettre au courant d'un nouveau fait tragique.

AMÉDÉE

Ma quiétude a choisi un domicile unique
980 Et m'attend au tombeau. Exposez à nos yeux
L'effrayante nouvelle.

BERTIN

Il est bien périlleux
De divulguer tel quel un drame aussi vicieux
Sans donner bénéfice aux groupes pernicieux
Qui récupéreront le désastre à leur compte.

AMÉDÉE

985 S'agit-il de violence ? Il n'y a pas de honte
À couvrir en nos lieux les germes invincibles
De l'agressivité. Tout groupe en est la cible
Et rien n'en dépendra, ni le temps, ni l'endroit.

VICTORIN, *acquiesçant*

Punition éternelle ! Ajoutez de surcroît
990 Le très immodéré goût pour la transparence,
Union du voyeurisme avecque l'indécence,
Qui pousse à dévoiler chaque histoire au grand jour.

BERTIN

Mais celle-ci s'oublie, par ses affreux contours,
Du respect relatif commun aux précédentes.
995 En lieu d'humanité s'y loge l'épouvante.

AMÉDÉE

A-t-on identifié les auteurs de ce crime ?

BERTIN

Seulement deux témoins ainsi que la victime.
 L'enquête suit son cours ; mais fuyons largement
 La tentation facile à dresser doctement
 1000 De fausses conclusions, celles dont se repaissent
 Les partis de l'extrême, alimentant leur presse
 De ces faits ponctuels. Aucune statistique
 Ne viendra conforter leur vue fantasmatique
 De notre société. Ainsi pour nous transmettre
 1005 Leur haine xénophobe, ils agitent le spectre
 De l'Apocalypse. Oui ! Ils savent bien biaiser
 Notre regard sur *eux* par la manœuvre aisée
 De l'ostracisation. Car leur constat survole
 Les premières raisons du racket et des vols :
 1010 Depuis Victor Hugo, l'on sait que la misère
 Accule l'indigent en de sombres frontières
 Dont nos contrariétés le feront s'affranchir.

AMÉDÉE

Plus que la pauvreté, le mal qui les déchire
 S'apparente à celui de la quête du père.
 1015 Telle est la condition des adoptés d'Arcières :
 Pour tout enfant privé du héros paternel
 Les figures d'essai substitutionnelles
 Trahissent sa mémoire et le culpabilisent.
 Ce rejet justifie la démoniaque emprise
 1020 Qui les fait réagir contre tous nos symboles.

VICTORIN

Et quand le fils perçoit les instincts malévoles
 Du parent adoptif, l'état conflictuel
 Se cristallise alors dans sa forme actuelle.
 Comment faire oublier nos torts écologiques
 1025 Sur leur peuple, infesté de décombres chimiques ?
 Leur exploitation en besognes abjectes ?
 Leur séparation dans des quartiers infects ?

Nos honteux préjugés et le manque d'estime ?
Leur forme de riposte apparaît légitime.

AMÉDÉE

- 1030 Yoldra la première en a subi l'outrage :
 Ses charmes lumineux sont devenus orages
 Peu après que François eut dénigré les siens.
 Vous imaginez-vous traités en moins que rien
 Et dociles envers votre persécuteur ?
- 1035 Comme elle vous fuiriez ce souffle accusateur
 Et vous abriteriez avec vos camarades
 En des lieux préservés de ces basses brimades.
 Votre ancienne invitée trouve ainsi préférable
 De vivre en harmonie au milieu de semblables.
- 1040 Mais ils souffrent toujours, comme un vieil animal
 Abandonné du maître, à jamais l'inégal
 De ceux baignés d'amour. Face au regard des autres
 Nous devons afficher que tous sont bien des nôtres.

VICTORIN

- Telle est bien l'intention d'une de mes mesures :
- 1045 Par notre hypocrisie nos lois souvent trop dures
 Et le poids répressif que nos carabiniers
 Leur imposent à tort les rendent prisonniers
 D'un sort infortuné. Cessons là d'étouffer
 Leur créativité, d'accepter satisfaits
- 1050 L'impossibilité d'épanouissement.
 L'état législatif serre différemment
 Le pauvre et le nanti.

BERTIN

- Et nous faisons l'inverse :
- Oppresser le paria d'accusations diverses
 Et laisser prospérer les grandes injustices
- 1055 Des bourses mieux loties : luxurieuses délices,
 Conduite incivile ou délits financiers.

VICTORIN

Dans un deuxième temps, il faut mieux apprécier
 Les sommes engagées dans la reconstruction
 Des quartiers délabrés. Nombreuses subventions
 1060 Vont garantir l'éclat nouveau de nos cités :
 Façades rénovées, jardins ouverts l'été,
 Équipements sportifs, rencontres culturelles,
 Associations, musées et places culturelles.

BERTIN

L'art et la religion sont les deux nourritures
 1065 Qui rassasient l'esprit de chaque créature
 Du vide qu'il ressent en face de sa mort.
 L'insatiable faim s'accommode d'abord
 Des formes d'évasion bien plus que de leur fond.
 Quelle condescendance à juger ce qu'ils font
 1070 Et défont, alors que nos modes d'expression
 Ploient sous un classicisme issu de traditions
 D'un autre âge ; alors que nos insensées croyances
 Ont imposé à tous les chemins de l'errance ;
 Alors que notre paix renaîtra du brassage,
 1075 De la diversité, et d'un fier métissage !

Scène III

AGATHE, VICTORIN

Amédée et Bertin ont quitté les lieux. Agathe entre.

VICTORIN

Agathe vous semblez toute bouleversée.
 Approchez. Votre joue, de vos larmes versées
 Montre encore l'empreinte. Êtes-vous si sensible !

AGATHE

Les échos insoucians de ces crimes terribles
 1080 Me portent au supplice ; aucune indignation
 Aucun cri de colère, aucune damnation
 Ne porte assez en lui la vertu essentielle
 De la compassion. L'odeur pestilentielle
 Du bûcher préparé pour brûler les coupables
 1085 Recouvre le parfum subtil, indiscernable
 Des fragrances cachées par le noble pardon,
 Par un silence ému lorsque nous décidons
 De nous associer aux deux partis qui souffrent.
 Mais trop de gens remuent l'air aux relents de soufre.

VICTORIN

1090 Les grandes explosions d'une peur passagère
 Reflètent seulement une vision légère
 De la situation. Mais il faut les comprendre :
 Mieux vaut s'époumoner avant qu'un tas de cendres
 Ne scelle pour toujours le sort de sa famille.
 1095 Aérons ce terreau où les craintes fourmillent
 Et faisons respirer l'oxygène apaisant
 Par l'image d'ethnies bientôt fraternisant.
 Continuons ainsi le prêche égalitaire
 Brisant les hiérarchies des derniers réfractaires.
 1100 Accouplons ce programme au plus saint des principes
 En renforçant notre aide à ceux qui participent
 À leur intégration : les associations,
 Les faveurs à l'embauche et quotas d'insertion
 Seront récompensés ou très recommandés.
 1105 Vous vous sentez bien mieux !

La regardant soudain.

Vous voici accoudée,
Le visage ébranlé d'un rictus de douleur,
Le regard effrayé des affres du malheur.
N'êtes-vous convaincue ?

AGATHE

Je perds mes facultés
Et mon discernement quand ces atrocités
1110 Me reviennent en songe.

VICTORIN

Appuyez-vous sur moi.

AGATHE, *refusant*

Dans aucun de vos plans ne s'érige la voie
Qui nous garantira une paix éternelle.
Cela sonne-t-il faux ? Tantôt sous la tutelle
De vos décrets, tantôt exaltée comme innée
1115 Votre vision de l'âme apparaît erronée :
Car je ne la conçois ni forcée ni encline
À se faire l'alliée d'une tribu mutine,
Et revendicatrice, et par trop dissemblable.

VICTORIN

Vous voyez en l'humain une espèce exécration.

AGATHE

1120 Je m'oppose au contraire à ses penchants sordides.

VICTORIN

Ne devriez-vous pas vous montrer plus candide ?
L'homme n'est point mauvais. Accordez-lui confiance
Comme la mariée lorsqu'elle se fiance.

Et n'extrapolez pas l'exigence envers vous
1125 Aux choses de ce monde. Un défaut désavoue
Celui qui rompt sous vos canons de perfection.
Soyez plus optimiste !

AGATHE

Ah ? Quand la direction
Que suit notre pays mène en lieux incertains
Il convient d'espérer un tout autre destin.

VICTORIN

1130 Mais le pays, c'est moi ! Et ce sont mes défauts
Face à vos illusions. Rien ne doit sonner faux ?
Aucune mélodie ne sera assez belle
À vos oreilles d'or.

AGATHE

Je ne suis point rebelle
Aux imperfections.

VICTORIN

Je vous offre les miennes.
1135 Quand l'amie la plus chère et la plus ancienne
Devient demoiselle aux allures divines
Le garçon substitue à l'attache enfantine
Le serment d'abandon du jeune homme amoureux.

AGATHE

Victorin je connais votre esprit désireux
1140 De vous unir à moi.

VICTORIN

Serait-ce une folie ?
Considérez un temps vos pudeurs abolies
Et parlez franchement : n'avez-vous pas pour moi

Une pure affection, l'embryon d'un émoi
Que concrétisera le désir de la chair ?

AGATHE

1145 Je bénis chaque jour votre amitié si chère.
J'admire tout de vous ; mais si ma tête atteste
Mon cœur s'accorde moins.

VICTORIN

Le temps fera le reste.

AGATHE

Encore je m'étonne à vos mots confessant
Pareille volonté.

VICTORIN

Votre père y consent.

AGATHE

1150 Si son avis m'importe, aucune autorité
Ne me décidera.

VICTORIN

Je prie en vérité
Pour que votre sagesse à mes mains vous amène.

AGATHE

La fatigue m'accable et je soutiens à peine
La position debout. Vos sentiments me touchent
1155 Mais veuillez excuser un retrait en ma couche.

Scène IV

VICTORIN, *puis* TROIS HOMMES

Un murmure peu à peu grandissant se fait entendre dehors.

VICTORIN, *pour lui-même*

L'on frappe à nos carreaux !

UNE VOIX dehors

Votre excellence !

UNE AUTRE VOIX dehors

Ouvrez !

VICTORIN, *aux voix dehors*

Il n'est point à demeure.

LA DEUXIÈME VOIX

Ouvrez !

VICTORIN, *de même*

Je suis navré.

À lui-même.

L'insurrection gronde. Ils enfoncent les portes !
Je ne puis contenir les fiévreuses cohortes.

Aux voix.

1160 Cessez vos hurlements, nous perdons notre temps ;
Qu'entre un porte-parole ; et deux représentants.

Trois hommes entrent ; le tumulte diminue.

LA PREMIÈRE VOIX

Je me nomme Cortot ; voici Bath et Ditiel.

VICTORIN

La parole est à vous ; allez à l'essentiel.

CORTOT

Je représente ceux des quartiers du Nord :
1165 Nous en aimions les rues, les couleurs, le décor,
L'ardente animation des discussions du soir.
Tous y avons extrait le sel de notre histoire.
Les pages à graver sont désormais dictées
Par d'incultes vauriens, auteurs désenchantés
1170 Qui se croient écrivains mais ne sont que des cancre.
Ils jouent avec le sang comme on joue avec l'encre
Car toujours ahuris, dépourvus de grammaire,
On leur a instillé pour seul vocabulaire
Celui de la violence et des forces obscures,
1175 Auquel ils ont pris goût.

BATH

Mais vous n'en avez cure.
Au lieu de s'insurger contre ces maudits livres,
Le jury des lecteurs s'acharne à faire vivre
Les romans rassurants aux fins toujours heureuses.

VICTORIN

Nous lisons chaque histoire, heureuse ou miséreuse.
 1180 Nous sommes fort conscients de la situation ;
 Nous avons décuplé la douce prévention
 Et allons consacrer des ressources accrues
 À réhabiliter vos maisons et vos rues.

CORTOT

Nos maisons et nos rues ? Cela leur appartient !
 1185 Ils fouillent mes déchets et contrôlent que rien
 Dans mon comportement ne dévie du licite ;
 Grouillent sur la chaussée pour satisfaire aux rites ;

DITIEL, l'interrompant avec véhémence

Nos cages d'escalier sont les salles de classe
 Où leur petit trafic de poudre dégueulasse
 1190 Les prépare au diplôme envié de taulard.

BATH

L'État pusillanime anéantit l'espoir
 De tous, bons ou mauvais, leur laissant certains choix :
 Les uns, guidés par la sirène Argent, déchoient.
 Les autres excités par l'odeur du plaisir
 1195 Y collent leur narine, avant que de gésir
 En la mort annoncée du corps et de l'esprit.
 De ces égarements connaissent-ils le prix ?
 Le pacte de leur âme à la blanche substance
 Précipite avec eux, sans nulle repentance,
 1200 Tous les participants de ce commerce infect.
 Pourquoi dissimuler l'itinéraire abject
 De ce produit du Diable aux derniers de la chaîne ?
 Pourquoi leur épargner ce cours de science humaine
 Et les punitions qu'ils auraient méritées ?
 1205 L'État enterre un mot : responsabilité.
 Il n'y a plus de valeurs, il n'y a plus que des lois
 - Que l'on doit contourner -

VICTORIN

La justice s'assoit
Sur la frêle notion qu'est la vertu morale.

CORTOT

Elle incarne au contraire une idée générale :
1210 La Morale se veut être anticipation
De dispensables lois. Ainsi la répression
Doit se coordonner aux leçons d'évidence :
Toutes nos actions engendrent conséquences,
Anodines souvent, parfois tentaculaires.

BATH

1215 Encore faut-il savoir les nombreux corolaires
Qu'on cherche à nous cacher ! Quelle idéologie
Vous pousse à négliger un peuple et son génie,
Son bonheur, sa survie ? L'abandon de grossesse
Est décrit par exemple, ô duperie traitresse,
1220 Comme un acte banal.

Comme pour lui-même.

Nous l'aurions gardé
Ma douce épouse et moi, fussions-nous mieux guidés
Dans cette décision. Tardive est l'oraison,
Le spectre de l'enfant consume la raison
De ma femme éperdue, de désir incapable,
1225 Difficile en amour et à jamais coupable.

VICTORIN

Ne mélangez pas tout ! La source principale
De mécontentement naît du climat social
Qui s'est désagrégé. Mais réfléchissez mieux !
Reconstruisons ensemble un scénario sérieux
1230 D'une chute annoncée. Alertés d'un péril
En la proche Arciérie fut nommé un Concile

Pour contrer ses effets. Tous les scientifiques
 Prouvèrent notre lien au drame écologique.
 Par juste contrition, par égards fraternels,
 1235 Et tant que nos décrets n'étaient pas fonctionnels
 Nous voulions accueillir nos frères en détresse.
 Mais quelques trublions tout grisés par l'ivresse
 De leur statut natif décrédibilisèrent
 Les nouveaux arrivants. Usés par la misère,
 1240 Affaiblis de lutter entre deux traditions,
 Blessés par les dégâts que notre pollution
 Leur avait infligés, regardés de travers
 Par un nombre croissant de racistes pervers,
 Des larmes de leurs yeux s'accumulait l'orage
 1245 Qui éclate aujourd'hui. Le tout premier nuage
 Fut l'œuvre de François qui souleva le voile
 Sous lequel se cachaient nos instincts les plus sales.
 Il raviva les plaies, il remua les haines ;
 Tous les plus vieux démons attendaient cette aubaine,
 1250 Et cela rappelait les heures les plus sombres
 De notre histoire. Avec la faillite de nombre
 D'usines-production, et leur reconstruction
 En zones moins taxées, notre population
 Doit mendier du travail. De notre bienveillance
 1255 Pour l'environnement surgit la défaillance
 D'un modèle isolé trop peu compétitif.
 Et pendant ce temps-là, des patrons réactifs
 Exploitent la main-d'œuvre en terres étrangères.
 Trahissant la patrie, mais ne s'en souciant guère,
 1260 Adoubant le profit comme projet en soi
 Nous nuit encor le même individu.

BATH

François ?

VICTORIN

Ah ! S'il était le seul ! Dépêchés en cachette
 Quelques informateurs ont mené une enquête

Pour noter les abus et percer les scandales :
1265 La moisson rapportée fut des plus colossales.
Parmi la triste engeance, un vil opportuniste
Sait manier sur deux fronts ses penchants égoïstes :
Il amasse l'argent à la sueur des braves
Et tire sa recette en dressant ses esclaves
1270 À détourner les flots contre Mère Nature
Pour spéculer sur l'eau. N'ayez crainte ! Il n'a cure
Que ce bien si précieux leur soit indispensable !
Quand la plaine est réduite à la roche et au sable
Il assèche autre part, en potomane roi.
1275 Qui est-il ? Je vous le donne en mille ?

DITIEL

François !

Au dehors, la rumeur reprend plus fort.

Scène V

LES MÊMES, *puis* AMÉDÉE, UN ROTURIER

VICTORIN

L'agitation grandit et ne fait que grandir.

BATH

Quelqu'un force la porte !

*Amédée parvient à se glisser à l'intérieur, suivi d'un
homme de moindre condition, semblant à bout.*

VICTORIN

Amédée, c'est vous !

LES TROIS HOMMES, *respectueusement*

Sire.

VICTORIN

Que fait un roturier à vos nobles côtés ?

AMÉDÉE

Mieux vaut demeure ouverte ou serrure éclatée ?

1280 Ce monsieur semble à bout, et à fort juste titre,
Même s'il m'a manqué les premiers chapitres
De sa terrible histoire.

Au roturier.

Acceptez d'épancher

Une nouvelle fois votre cœur arraché
Par un ressentiment qu'il ne nous faut juger.

LE ROTURIER

1285 Ma colère impromptue ne laisse présager
La simple faculté à présenter des faits.
Ma douleur cause en moi de contraires effets :
De l'urgence à tuer à la catatonie
Je subis les assauts de la schizophrénie.
1290 Je ne puis retracer l'horreur subie hier
Sans risquer d'embrasser la folie meurtrière.
Mais j'en appelle à ceux que le destin labile
Pourvut en descendants du sexe si fragile.
Sans même raconter le moindre événement

- 1295 Mon insinuation suffit à pleinement
 Convertir l'artisan de paix en sanguinaire
 Guerrier que la vengeance aveugle. Que le père
 Puisse alors concevoir que l'enfant fut atteinte
 Dans son intégrité la plus sacrée, que maintes
 1300 Fois elle succomba aux étreintes ignobles,
 Enterrant avec lui ce qui la rendait noble,
 Ce qui la gardait pure, et qu'elle sera proie
 À jamais au dégoût, à la honte et l'effroi ;
 Et ce père verra comment la vie dessine
 1305 Sans possible recours des humeurs assassines.

CORTOT

La vision terrifie et assène un coup rude
 À ce que je croyais de lourdes certitudes.

BATH

Cela ne peut durer !

DITIEL

Cité déliquescence
 Où des démons côtoient mes deux adolescentes !

CORTOT

- 1310 Nous faut-il instaurer des rondes de milice ?

DITIEL

Nous faut-il accepter de nous rendre justice ?

VICTORIN

- Pour vaincre un ennemi, parmi tous ses acteurs
 Doivent être castrés les plus reproducteurs.
 Leur éradication pourra nous délivrer
 1315 D'un sinon éternel fléau.

BATH

Il parle vrai !

VICTORIN

Puis afin d'instiller la peur aux garnisons
Coupons les têtes de leurs chefs !

DITIEL

Il a raison !

VICTORIN

Alors qu'attendons-nous ? Plus de ségrégation ?
L'asphyxie programmée de nos exploitations ?
1320 La prolifération du chômage de masse ?
Une pénurie d'eau ? Des famines tenaces ?
D'ailleurs il me souvient les débats climatiques
Où François affichait des postures sceptiques !

DITIEL

Ce coquin profiteur niait les évidences ?

VICTORIN

1325 Mettons fin tout de suite à ces outrecuidances
Qui ravagent au loin les ressources vitales.

CORTOT

Vous habillez François d'intentions fatales ?

VICTORIN

Le coupable impuni multiplie les forfaits
Et nous en subirions les pernicieux effets ?
1330 Il est allé trop loin ; notre fierté touchée
Commande de soigner ce pays écorché.
Il expiera pour tous les tréfonds de son âme !

LE ROTURIER

Pour ma famille !

DITIEL

Pour mes enfants !

BATH

Pour ma femme !

CORTOT

Allez-vous le tuer ?

VICTORIN

Lui seul connaît ses vices

1335 Mais quoiqu'il advienne, il sera fait justice.

DITIEL

Sus à l'esclavagisme !

BATH

Et à la pollution !

VICTORIN

Que chacun prenne part à notre expédition
Pour que la vilénie réponde de ses crimes !

Scène VI

AGATHE, VICTORIN

Tous sortent excepté Victorin. Agathe descend péniblement de l'escalier.

VICTORIN

Vous ne dormiez pas ? L'épuisement s'imprime
 1340 Sur vos yeux égarés. Cette démarche errante,
 Ce visage creusé : vous paraissez souffrante.

AGATHE

Le sommeil est ardu quand la foule s'agite
 Au dehors. Néanmoins ma faiblesse subite
 Trouve en ses fondements les discours cavaliers
 1345 Que j'ai bien malgré moi perçus dans l'escalier.
 La fougue des propos, les airs inquisiteurs
 Ont pétrifié sur place et mes pieds et mon cœur.
 Mais rassurez-moi vite ; aucun de vos élans
 Que la foule exaltée reprenait en hurlant
 1350 Ne se dirigeait contre une personne humaine ;
 N'est-ce pas ?

VICTORIN

Vos bontés et vos compassions mènent
 Dans la pure innocence une âme hors du commun.
 Mais laissez s'il vous plaît les choix inopportuns
 Aux êtres imparfaits, déjà familiers
 1355 Des attributs obscurs d'un monde fou à lier.

AGATHE

Votre réponse est oui ?

VICTORIN

La sentence infligée
 De violences accrues saura vous protéger.

AGATHE

Qui est-il ? Qui est l'homme, alors cible soudaine
De vos inimitiés ?

VICTORIN

Accointance lointaine,
1360 Et des pieds et du cœur, mais dont l'éloignement
N'a pas pu modérer tous les égarements.

AGATHE, *à elle-même*

Puissè-je me tromper !

À Victorin.

Les indices se croisent :
J'ai reconnu François dans votre périphrase.

VICTORIN

C'est bien lui.

AGATHE

Qu'a-t-il fait ? Votre ire collective
1365 Justifie-t-elle seule une action punitive ?

VICTORIN

Chère Agathe, sachez que chez seuls les barbares
L'injustice assouvit les penchants les plus noirs.
Il aura son procès.

AGATHE

Ah ! Pourvu qu'il soit juste !

VICTORIN

Mon rôle est circonscrit à la mission auguste

1370 De débusquer François et le rapatrier ;
J'ai le commandement en tant qu'officier
De cette expédition. Pour ne vous décevoir
J'entreprendrai tout ce qui est en mon pouvoir.

AGATHE

Je crains le pire.

VICTORIN

Assez ! N'ayez plus jamais peur
1375 Et montrez l'optimisme à votre serviteur !

AGATHE

J'avais un ami cher, toujours à l'espérance
De guider l'égaré hors des chemins d'errance.
Mais la marche insensée des hommes le déçoit
Et leur fuite l'effraie ; il s'appelle François.

ACTE IV

Le pardon, ou le dépassement de la fatalité

Une salle à manger dans une petite maison isolée à l'écart de la ville ; trois chaises et une table ; le strict nécessaire pour y cuisiner

Scène Première

FRANÇOIS, DEUX GARDES

PREMIER GARDE

1380 Nous y sommes. Voici le logis temporaire
Que vous occuperez jusqu'à consignes claires.
Vous ne vous ôterez à notre surveillance
Mais pourrez sous ce toit aller à convenance.

FRANÇOIS

Douce félicité qui me ramène ici !
1385 Je loue ma bonne étoile offrant ce raccourci
A mon année d'exil. Que ne serait ma chance
Si mon retour croisait meilleures circonstances !

DEUXIÈME GARDE

Cinq minutes à peine ont engourdi mes membres ;
Il me faudrait sortir : j'étouffe en cette chambre !

1390 Maudite obligation qui nous immobilise,
 Nous, gardes impériaux, en manœuvre indécise !
 Fûmes-nous entraînés pour faire garderie ?
 Je m'échauffe à subir de telles moqueries.

FRANÇOIS, *au deuxième garde*

Mes quatre jours de marche ont fortifié le corps
 1395 Et aéré l'esprit qu'un bon sang revigore.
 Ce recoin me convient ; mettez-vous à vos aises :
 Étendez chaque jambe au-dessus de ces chaises.

PREMIER GARDE, *à François*

Je m'étonne de voir vos humeurs adoucies
 Dans un contexte tel où flotte le sursis.

FRANÇOIS

1400 Ah ? Ce moment béni, secondes retrouvailles
 D'avecque mon pays, d'allégresse m'assaille
 Et porte un voile d'ombre aux sujets qui me peinent.
 Certain d'être banni jusqu'à date lointaine
 J'ai quotidiennement de la terre d'Arcières
 1405 Communié avec vous et porté mes prières
 Envers chaque personne haineuse ou malheureuse.

PREMIER GARDE

À l'époux répudié, la femme désireuse
 De venger sa souffrance arbore un fier mépris :
 À votre bienveillance, on a dans la Patrie
 1410 Préféré vous lancer d'injurieuses paroles,
 Vous traiter de païen ou de Savonarole,
 Blâmer votre paresse ou vos excès de zèle,
 Se plaindre d'un débat, d'un refus de querelle
 Vous rendre responsable à la fois de ce monde
 1415 Et de ce qu'il n'est pas.

FRANÇOIS

Les quolibets abondent
Mais ne me blessent pas. Qui n'est jamais victime
De ces acrimonies ? La mariée mésestime
Ses propres sentiments et mon rappel à elle
Illustre ce dilemme. À la haine se mêle
1420 Toujours un peu d'amour et un rien l'y bascule :
Le peuple abhorre un jour et l'autre jour adule.
Qu'aujourd'hui me façonne un peu d'humilité.

DEUXIÈME GARDE

J'ai l'impression étrange au vu de vos bontés
Que ce que l'on dépeint de votre personnage
1425 N'est qu'un calomniateur tableau de commérages.
Vous êtes de ces gens de bonne volonté
Et il fait bon sentir la paix à vos côtés.

FRANÇOIS

Beaucoup cachent en eux plus d'amour que l'on croit.
Mais comment va Yoldra ?

PREMIER GARDE

Elle porte sa croix
1430 De larme et de regret et vit au jour le jour ;
Trébuche parfois mais se relève toujours.
Avec elle les siens s'unissent au martyr.

FRANÇOIS

Je vois. Et permettez qu'alors je me retire.

Il se retire dans une chambre contiguë.

DEUXIÈME GARDE

J'entends des bruits de pas au loin. Voilà qu'on vient.

Scène II

LES DEUX GARDES, VICTORIN

VICTORIN, *rentrant triomphalement*

- 1435 Les moyens déployés aidèrent, j'en conviens,
Sa capture ordonnée. Mais pourrait-on oser,
Arguant la quantité d'hommes mobilisés,
Minorer par ce fait l'issue d'une bataille ?
François est capturé et c'est chose de taille.
1440 Déjà le peuple exulte et sort de son mal-être.
N'est-ce pas une fin formidable ?

DEUXIÈME GARDE

Peut-être.

VICTORIN

- Si fait messieurs ! Car la justice rend heureux.
Et le symbole offert dégage un chaleureux
Vent de libération et d'accomplissement.
1445 L'heure nouvelle sonne et cèle en dénouement
À ces folles années un futur idyllique
Qu'on nous jalouera.

DEUXIÈME GARDE, *tout juste audible*

Quelques mois féériques.

VICTORIN, *sans l'entendre*

- Une ère où chaque école, héraut du progressisme
Transnational, aura son label « sans racisme » ;
1450 Celle d'un monde ouvert à toutes différences

Où l'on obligerait chacun aux mêmes chances ;
D'un monde merveilleux sans discrimination !

DEUXIÈME GARDE, *de même*

Vous vous contredisez.

VICTORIN, *un instant perturbé
comme s'il avait compris puis se reprenant*

Où la consommation
Croîtrait durablement sans piller notre terre
1455 Ni corrompre l'humain en désirs arbitraires ;
Où l'homme serait bon et le mal en dépit.

DEUXIÈME GARDE, *un peu plus fort*

D'avance on se réjouit d'une telle utopie.

VICTORIN, *perturbé, puis affirmatif*

Plutôt que renoncer je persiste à clamer
Qu'il vaut mieux essayer, quitte à nous transformer.

DEUXIÈME GARDE, *un peu plus fort*

1460 Ainsi va le refrain des pires tyrannies.

VICTORIN, *affirmatif*

De telles ambitions forgent les décennies
Et le projet commun mettra nos cœurs en fête
À faire tant de bien.

DEUXIÈME GARDE

Et l'ange fit la bête.

PREMIER GARDE

Tous les initiés à votre art militaire
1465 S'accordent à y lire un modèle exemplaire ;

Je regrette n'avoir appuyé votre armée.
Si vous voir en manœuvre exceller m'eût charmé
Vos distanciations vis-à-vis de nos lois
M'eussent déconcerté.

VICTORIN

L'accablant désarroi

- 1470 Des délits impunis ne s'est subordonné
À ma dilection des lois entérinées.
Contempleriez-vous un tireur meurtrier
Sous prétexte qu'il jouit d'un permis de tuer ?
Certes il relevait d'autres juridictions
1475 Et rien n'autorisait à son extradition.
Pourtant il fallait bien qu'un désobéisseur
Affrontât sa conscience et l'État punisseur.
Le droit de contester les règlements iniques
S'affirme chez certains comme un devoir civique !
1480 La vraie démocratie naît de la Résistance !

PREMIER GARDE

L'intérêt justifie vos désobéissances.

VICTORIN, *sans l'écouter*

Le hasard aurait-il entre vos mains placé
Le futur condamné ?

DEUXIÈME GARDE

Vous êtes exaucé :

Il se repose ici.

VICTORIN

- Bien ! Votre tour de garde
1485 Prend fin, merci messieurs. Car enfin il me tarde
M'entretenir avec lui seul. Allez quérir
Deux remplaçants afin de pouvoir vous offrir

Une permission. Disposez !

LES DEUX GARDES

Tout de suite !

Scène III

FRANÇOIS, VICTORIN

VICTORIN

Bonjour François.

FRANÇOIS

Bonjour !

VICTORIN

Avant que ne s'ébruite

1490 Votre arrivée récente à la foule impatiente
Je sollicite en vous une humeur conciliante
Pour que vous écoutiez ce que j'ai à vous dire.

FRANÇOIS

Mon oreille attentive aspire à vous ouïr ;
La distance et le temps n'ont pas su effacer
1495 Ma mémoire de vous ni du bon temps passé.

VICTORIN

Oubliez l'ironie. Je viens en camarade

Et veux par ma franchise éviter l'algarade.
 Si vous échappe encor ce qui a déclenché
 Votre retour forcé, je ne souhaite cacher
 1500 Que ma conscience fut première à s'insurger
 Contre les perversions envers nous dirigées ;
 Première à commander que nous intervenions
 Ensemble contre vous lorsque la désunion
 Sourdaît en notre ville ; et première à guider
 1505 Sous mon commandement les hordes décidées
 À prendre leur destin en joue.

FRANÇOIS

L'honnêteté
 Plaide en votre faveur. Point d'animosité
 Ni même de rancœur ne viennent assombrir
 Mon opinion de vous. En voulant me punir
 1510 Vous suiviez votre flair et avez cru bien faire.
 Si vos intentions s'espéraient exemplaires
 Vous en tenir rigueur eût été insensé.

VICTORIN

Dans mes exhortations, les motifs avancés
 Ne furent personnels ; nul esprit de vengeance,
 1515 De vile jalousie ou de vaine arrogance
 N'ont souillé mon projet d'un calcul partial.

FRANÇOIS

L'on peut bien déclarer un état martial
 Et porter en respect son présent adversaire.
 Nous ne serons jamais ennemis, au contraire !
 1520 Et croyez Victorin à ma sincérité !

VICTORIN

Je vous imaginais de rancune habité.
 J'applaudis la décence à laisser triompher
 Le visage du Bien, plutôt que parapher

Vos défauts de conduite. Il rapporte toujours
 1525 De s'en faire l'allié sans nul autre détour.

FRANÇOIS

Je vous suis sur ce point : le Bien est objectif
 Et notre récompense un cadeau plus tardif.
 Certes, mais où est-il ? À l'œil nu manifeste
 Ou perché quelque part dans les sphères célestes ?
 1530 Dans les bons sentiments ou caché en pratique
 Dans un raisonnement ? Dans l'art de rhétorique
 Ou juché bien plus haut dans notre Charité ?
 Car les fables qu'enfants l'on nous a racontées
 Sont subtiles bien plus que leur lisse apparence.
 1535 L'art du manichéisme assène l'évidence
 Mais la réalité se confronte souvent
 À des situations moins triviales. Avant
 De reconnaître en nous une caricature
 Il nous faut accepter que le côté obscur
 1540 Nous tente en permanence et siège parmi nous.

VICTORIN

Et nous aurons la chance, après que se dénouent
 Nos histoires mêlées, de pouvoir discerner
 Où gouvernait le juste, où logeait l'erroné.
 Une attente éphémère offrira la réponse :
 1545 Point de définition ou d'opinion absconse,
 Les jurés trancheront sans être influencés
 Qui avait eu raison, lors de votre procès.

FRANÇOIS

Je loue votre attention à me laisser la chance
 D'assurer par ce biais mon utile défense.
 1550 Et je m'y soumettrai, aussi inattendu
 Que de savoir qu'ici l'on veut me voir pendu.

VICTORIN

Attendez ! J'aperçois Agathe qui arrive.
La cachette a vécu. Daignez que je ne prive
Vos conversations d'un peu d'intimité.

1555 Je m'en vais...

Plus bas.

sacrifier à ma curiosité.

Il se retire dans la chambre.

Scène IV

AGATHE, FRANÇOIS

FRANÇOIS, *apercevant Agathe*

Ainsi il disait vrai.

À Agathe.

Entrez, je vous en prie.

Après un silence.

Vous avez suspecté qu'à mon regard surpris
Je ne vous attendais. Vous n'avez pas changé.

AGATHE

Si vos traits endurcis vous rendent plus âgé
 1560 Vos yeux chantent encor l'hymne de la jeunesse.
 Les rides apparues témoignent des richesses
 Que semble avoir puisées une année de labeur.
 N'y laisse transparaître aucun signe de peur.

En baissant la tête.

Tous réclament ici avidement justice
 1565 Pressés de s'abreuver au sang de ce supplice.

FRANÇOIS

Ne manifestez pas tant de sollicitude ;
 Car la fatalité n'est plus une habitude :
 L'exemple millénaire offre une échappatoire
 À la nécessité de victime expiatoire.

AGATHE

1570 Votre optimisme feint d'oublier que sont rares
 Les lecteurs éclairés aux thèses de Girard.
 Je ne sais à vrai dire où me documenter
 Pour me persuader de vous innocenter.
 Pourtant trop d'éléments jurent avec les traits
 1575 De ceux qui promptement vous caricaturaient :
 L'âme du chérubin, la bonté du garçon
 La sagesse et le calme où l'homme sans façons
 S'applique incessamment. Hormis cette intuition
 J'évite d'agrèer une condamnation
 1580 Basée uniquement sur des allégations.
 Et si votre apparence ancrerait une impression
 Totalement contraire à ce qui vous motive ?
 Si votre profession d'allure lucrative
 Faisait que l'on vous juge avant vos actions,
 1585 Comme d'un uniforme on jugeait Géréon ?

FRANÇOIS

Votre comparaison à ce grand résistant
 Hors des compromissions, inchangé par ces temps
 De toutes les horreurs, me rend plus que sceptique.

AGATHE

Au contraire elle oppose une même logique ;
 1590 Face au rassemblement des auditeurs perplexes
 Vous devez leur transmettre un message complexe
 Où chaque assertion peut chez eux déclencher
 L'outrage collectif et l'ardeur à lyncher.
 Sortie de leur contexte, une phrase les choque.
 1595 Vous le restituez ? À vrai dire ils s'en moquent.

FRANÇOIS

Mais beaucoup d'entre eux sont instrumentalisés
 Par une propagande aux histoires biaisées.

AGATHE

Nulle condamnation ! Je n'en ai pas le rôle.
 Mais j'ai beaucoup de peine à savoir sous contrôle
 1600 Les opinions des gens satisfaits d'acquiescer,
 Privés des libertés chères à Condorcet.
 S'ils pouvaient percevoir que se laisser le choix
 D'une vie, d'une mort, d'une union qui déçoit
 Affaiblit notre foi en nos capacités
 1605 À aimer le plus faible et sa fragilité !
 S'ils pouvaient visiter les pays infestés
 D'immunodéficience où l'on peut attester
 Que la voie du salut n'est pas celle où s'échouent
 Des cargos entiers d'espoir en caoutchouc !
 1610 S'ils pouvaient accepter l'échelle des valeurs
 Sans faire accroire qu'elle implique un déshonneur
 Pour les désordonnés ! C'est vers eux au contraire
 Que se penchent ceux qu'ils nomment réactionnaires.
 Les attaques portées aux choses inférieures

- 1615 Ne visent pas le pauvre en son for intérieur.
D'un sari blanc vêtue la plus humble des mères
A-t-elle jamais tu son aversion amère
Au très répandu dogme extrême-socialiste ?
Pourtant à la question : « Qu'est-ce qu'un
[communiste ? »
- 1620 Elle avait la réponse : « Un homme comme un autre. »
Pour conter ces récits je ne suis nul apôtre
Et vous devez songer : « Que cette enfant est folle ! »
Contre toute logique en vos yeux j'extrapole.

Elle jette un regard par la fenêtre.

- Voilà les poursuivants qui emboîtaient mes pas.
1625 J'avais bien espéré que la nuit les trompât.

Des voix venant de dehors se rapprochent.

Scène V

AGATHE, FRANÇOIS, DEUX SOLDATS

AGATHE

Que vous veut-on déjà ? Vient-on signifier
Que votre liberté doit être sacrifiée ?

FRANÇOIS, *voyant deux soldats dehors
et leur ouvrant la maison*

N'ayez pas peur, ouvrez ! Mes frères, rentrez vite !

PREMIER SOLDAT

N'interrompons-nous pas d'une impromptue visite
1630 Un temps d'intimité ?

FRANÇOIS

Aucunement messieurs ;
Agathe m'apportait un réconfort précieux.

DEUXIÈME SOLDAT, à *François*

Le trajet pèse-t-il sur votre condition,
Vous qui cheminiez en pôle position ?

AGATHE

Mais vous connaissez-vous ? Vos tout nouveaux
1635 Présageaient du contraire. [visages]

DEUXIÈME SOLDAT

Oui ! Au cours du voyage
De retour au pays, nous pûmes converser
Et découvrir chacun l'homme controversé.
Nous promîmes alors de lui donner visite
Afin de s'assurer que l'ancien Arciérite
1640 Trouvât en son pays un convenable accueil.
Je voulais proposer, à condition qu'il veuille
Délaisser ce logis à son goût trop spartiate,
Qu'il rejoigne tantôt mes grandioses pénates.

AGATHE

Ce logis, misérable ? Êtes-vous familiers
1645 Des baraques où l'on parque nos prisonniers ?

À François.

Avez-vous désormais le luxe en exigence ?

PREMIER SOLDAT

Mon ami aime user d'humour en abondance.

DEUXIÈME SOLDAT

Cela dit, je vais vous confier une nouvelle :
Nous ne travaillons pas en tant que sentinelles
1650 Et François peut prétendre à toute liberté.

AGATHE

Quel verdict aurait pu déjà l'innocenter ?

PREMIER SOLDAT

Nul besoin de procès !

AGATHE

Qui aurait décidé
D'une telle amnistie ?

DEUXIÈME SOLDAT

L'ordre vient d'Amédée.

AGATHE

Aurait-il décrété que de son propre chef
1655 Chaque propriétaire était maître en son fief
Et sans être inquiété polluerait à loisir ?

PREMIER SOLDAT

J'aurais, mademoiselle, un délicieux plaisir
À conter le périple où nous nous engageâmes.
Tous ensemble enrôlés pour mettre fin aux drames
1660 Embrasant sans merci nos rues et ateliers,
Nous voulûmes éteindre un des pires foyers
Et partîmes certains de le localiser.
Assoiffés de revanche et de haine grisés,

En lieu d'un supposé monde eschatologique
 1665 De détournement d'eau et de fuites chimiques
 Nous trouvâmes là-bas un système ingénieux
 De plaines irriguées, paysage harmonieux
 Où la vie reprend place en ces terres hostiles.
 Les fermes de François rendent le sol fertile.

AGATHE

1670 De ce soulagement mes oreilles soupirent.
 Mais rien ne justifie qu'on cautionne le pire :
 Prospérer par le sang et la sueur d'esclaves
 Représente à mes yeux un crime encor plus grave
 Et mon père devrait se soucier de toute âme.

PREMIER SOLDAT

1675 Durant quatre journées, en vain nous le cherchâmes ;
 En ses habitations, au siège des usines
 Un silence de paix refrénait la rapine
 Et le traître saccage auxquels nous eussions
 Sacrifié autrement. Scrutant l'oppression
 1680 Chaque groupe engagea l'ambitieux ratissage
 Des champs en son contrôle. Évitant d'être sages
 Nous parcourûmes plus que les plus résistants
 Et finîmes la marche épuisés, haletants,
 Affamés comme dix. Un esclave esseulé
 1685 Passait et nous sourit. Et l'homme de parler,
 Le visage émacié, les mains ensanglantées
 Non pour mander de l'aide ou pour monnaie quêter
 Mais pour offrir un peu de sa maigre pitance
 À nos estomacs creux. De tant de maltraitance
 1690 Nos consciences choquées pressèrent l'indigent
 De nous montrer son chef contre pièces d'argent.
 Il refusa la somme, ajoutant par la suite
 Qu'il s'employait lui-même. Aux mines interdites
 Que nous lui affichions, l'homme se redressa
 1695 Et son identité soudain nous transperça.

AGATHE, *contenant avec peine son excitation*

Celui qu'on accusait de tous les torts possibles
Des actes destructeurs aux mots inadmissibles,
Dont la méchanceté égalait l'égoïsme ?

LE PREMIER SOLDAT

Nous croupissions en plein travers du despotisme
1700 Du politiquement correct. La politesse,
Fondée sur la morale, en perd toute noblesse
Quand elle se décline au prix de son objet
Et qu'elle se soumet en docile sujet
À la bonne conscience. Une leçon pareille
1705 Fut pour nous fortunés délivrante merveille !
La puissance de l'acte anéantit le verbe
Aux propos fallacieux et aux piques acerbes.
Que la Révélation soit partout répandue !

LE DEUXIÈME SOLDAT

Amis, vous nous avez bien assez entendu ;
1710 Nous vous quittons tous deux.

FRANÇOIS

Votre proposition
Me contente et m'émeut, et vos habitations
Me siéront grandement, en eussè-je besoin.

Scène VI

AGATHE, FRANÇOIS

AGATHE

Oh ! François, par pitié ! Ne me regardez point
 Avec cette insistance à me glacer le sang !
 1715 Mais je ne peux plaider un statut innocent
 Après avoir douté de votre caractère.
 Lorsque ces pauvres gens eurent traîné par terre
 Votre réputation, galvaudé vos propos,
 Et de mille façons sans jamais de repos
 1720 Chargé sur votre dos tout le poids des péchés
 D'un monde irresponsable, aurais-je dû cacher
 Le dégoût qu'engendraient ces calomnies vulgaires ?
 Aurais-je dû parler si bas, parfois me taire
 Et lâchement laisser leurs clairs rhétoriques
 1725 Résonner bien plus haut que mes sourdes répliques ?
 Aurais-je dû subir leurs doctes attitudes
 Au lieu de m'arracher à mes incertitudes ?
 Pourtant je me réjouis de cette conclusion ;
 Ma peine se console à la révélation
 1730 De votre liberté et de votre innocence.

FRANÇOIS

Agathe, vos remords et votre repentance
 Me feraient esquisser un délicieux sourire
 Si vous n'étiez sincère à raison d'en souffrir.
 Prisonniers en ces murs propices aux rumeurs
 1735 Et opaques à tous relais informateurs,
 Vous ne pouviez savoir. Votre prudent écart
 À l'opinion grégaire atteste d'un regard
 Profondément humain et d'un précieux courage.
 D'inutiles regrets salissent un visage
 1740 Que je voudrais tranquille.

AGATHE

À quelles remontrances
 Dois-je alors associer la troublante insistance
 De vos yeux irradiant d'étourdissants pouvoirs ?

FRANÇOIS

À votre âge une femme arrive à percevoir
 L'étroite différence entre un silence empreint
 1745 D'élans réprobateurs, et le calme serein
 Des espoirs fondateurs d'une vie à construire.
 Jamais en vingt années je n'ai voulu séduire
 Ni cette chère amie des jeux de mon enfance
 Ni cette jeune fille à la noble élégance.
 1750 Quand la femme germa, la fleur fut si parfaite
 Que je la regardais de manière distraite
 De peur de succomber à sa contemplation,
 Et ne m'en approchais qu'avec la précaution
 De ceux qui ont connu l'enivrante fragrance ;
 1755 Car du parfum charmeur il n'est de délivrance.
 Nulle timidité ne freinait mes ardeurs
 Mais il n'était question d'accaparer l'odeur
 De la plante divine. Aurais-je pu prétendre
 À la cueillir moi-même au risque d'en suspendre
 1760 Les bienfaits enchanteurs à mon contact impur ?
 Et pourtant vous cachez sous un calice obscur
 L'éclat intimidant de vos belles couleurs,
 Par d'humbles modesties qui vous servaient de leurre.
 Car que justifierait qu'en des atours suprêmes
 1765 On ne pût s'apparier à celui que l'on aime ?
 Alors je fais confiance à l'extrême indulgence
 Dont pourra profiter l'homme aux dix mille chances
 Quand vous déciderez de vous unir à lui.
 Qu'importe ma faiblesse, ici et aujourd'hui,
 1770 Je demande la main de la sublime altesse
 Et prie qu'elle s'abaisse à tant de petitesse
 Pour nous faire accéder aux cieux inexplorés.
 Agathe, je vous aime et veux vous adorer.
 Je me remets à vous.

AGATHE

Voici la récompense
 1775 À mon manque de foi ! Mansuétude immense

Que d'avoir transcendé l'offense en sentiments !
Quand le meilleur ami se découvre en amant
La fille s'abandonne aux transports inconnus
Jusqu'alors ignorés par son cœur ingénu.
1780 La demande nuptiale eût semblé trop rapide
À celle dépourvue de réponse limpide :
Mais devant la soudaine évidence, j'engage
Ma main, mon corps, mon âme, à notre mariage.
Je vous donne ma vie et me soumetts à vous
1785 Ainsi que chaque épouse unie à son époux.

Scène VII

AMÉDÉE, AGATHE, FRANÇOIS, DEUX GARDES

Deux gardes frappent et entrent.

PREMIER GARDE

Mademoiselle Agathe, Amédée votre père !

Amédée entre et Victorin en profite pour sortir de sa cachette.

AMÉDÉE

Je vous prie d'écouter la confession sincère
De celui qui préside à l'État moribond
Et peine à contenir son peuple furibond.
1790 Je ne me noierai pas de vaine contrition

- Ni ne distribuerai de lâches punitions ;
 Et j'affirme tout haut ma superbe méprise
 Face aux bons sentiments qui trompent et nous grisent.
 Car contre la raison, telle emphase sociale
- 1795 Tel humour sarcastique ou caricatural
 L'emportent au jugé des spectateurs candides.
 Pour un bien de court terme, un mal bien plus perfide
 S'enracine en sa place, à l'instar d'une mère
 Qui gâterait son fils pour calmer ses colères.
- 1800 Fustige-t-on un père usant d'autorité
 Car il connaît les voies de la perversité ?
 Nous changerons nos lois afin qu'elles restreignent
 Les immigrés nouveaux et qu'elles les contraignent
 À l'assimilation de nos belles valeurs.
- 1805 Quand François s'émouvait des jeunes filles en pleurs
 Piégées en un commun désert de perspectives,
 Vieillies sans transcender leur naissance fautive,
 Il voulait réparer l'injuste destinée
 Que le sort préparait aux Arciérites nées.
- 1810 Il perçut en Yoldra la lueur presque éteinte
 D'une flamme épuisée, les facultés atteintes
 Par tant de privations, et voulut raviver
 Sa lumière intérieure en nos contrées rêvées.
 Mais il craignait le poids de la séparation
- 1815 Et œuvra pour que fût complète l'adoption.

VICTORIN, *surpris*

- François ? L'instigateur de l'opportunité
 Offerte à ma filleule ? Et nos inimitiés
 Toutes orientées vers l'homme le plus sage !
 Je reçois en plein cœur le stupéfiant message
- 1820 Qu'en humbles appareils la Vérité se cache
 Et ce que notre orgueil dissimule de lâche.
 En lieu d'intelligence une vaine culture
 Justifiait prestement mes opinions si sûres.
 Mais très sincèrement j'étais de bonne foi :
- 1825 Épris de tolérance et justice à la fois

Je n'imaginai pas que la voie de nos saints
Pût nous contaminer de principes malsains.
Car avais-je en exemple une société belle,
Accueillante et paisible, et multiculturelle ?
1830 Trois fois non ! Et pourtant il fallut que j'insiste
Pour que l'on s'essayât au délire humaniste.
Comme on découvre un jour un trou à sa chemise
On se lève un matin et l'on voit sa bêtise.

FRANÇOIS

L'intelligence accorde une valeur minimale
1835 À nos capacités, et notre unique crime
Consiste à renier où gît la Vérité.
L'ignorant converti de nous peut mériter
Plus d'approbation que celui qui savait.

VICTORIN

De vos subtilités mon esprit réprouvait
1840 Par son aveuglement les justes conclusions.
Rien ne put dissiper mes niaises illusions
Que d'entendre ébahi le récit de vos actes.
Si Jeunesse et Raison soumettent à un pacte
De temporaire alliance, aucun tour de logique
1845 Ne pourra ébranler les conceptions statiques
D'un homme d'âge adulte. En moins d'une journée
Vous ôtez le fardeau du poids de mes années
Et j'apprends par le cœur ce que mes yeux voilés
Ne voulaient accepter.

AGATHE

Vous entendiez parler
1850 Au travers de ces murs le couple mercenaire ?

VICTORIN

J'admirais le tableau en mon imaginaire
Et la révélation fut comme une lumière.

AGATHE

Mais... pendant tout ce temps... où vous restiez
[derrière...]

Vous dûtes partager nos indiscretions.
1855 J'implorerais le ciel que nos déclarations
Vous fussent épargnées.

VICTORIN, *montrant François*

Quoi de plus naturel
Que vous chérissiez de l'Homme le modèle ?
Vous savoir amoureux atténue ma douleur
De vous n'être promis.

AMÉDÉE

Remettez-moi à l'heure !
1860 Je n'aurais auguré d'un tel rapprochement
Et que ce fût François qui devînt votre amant.

AGATHE

D'insoupçonnés transports affichés au grand jour
Réveillèrent soudain le somnolent amour
Que je portais pour lui.

FRANÇOIS

Accordez-moi sa main
1865 Qu'Arcières nous retrouve ensemble dès demain.
Nous y établirons notre maison première
Et y travaillerons : tant d'œuvre reste à faire !
Et parallèlement, nous formerons ses hommes
Pour qu'ils jouissent bientôt d'un destin autonome.

AMÉDÉE

1870 Agathe sera vôtre et de bonheur j'exulte.
Mais j'ai l'impression que cette promesse occulte
Le vœu correspondant à Victorin donné.

VICTORIN

Comment pourrais-je oser ne point vous pardonner
Quand j'ai vu chez François tant de miséricorde,
1875 Ce Pardon nécessaire artisan de concorde ?
Attale pleure-t-il au moment où s'unissent
Son frère Nicomède avecque Laodice ?
Plutôt que d'espérer leurs amours bientôt mortes
Au contraire j'aspire à leur prêter main forte.

AMÉDÉE

1880 Votre soumission au juste dénouement
Allège mes remords. Mais raisonnablement
Notre pays de vous ne peut se départir
Dès lors que je vous crois apte à le reconstruire.

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier mes quatre relecteurs, Blandine, Cédric, Florian et Julien, pour leurs conseils divers et justes ; et Yves pour l'entraînement. Je remercie mes deux parents à qui je dois tout.

